ENTRETIEN avec Stéphane FUGET, fondateur et directeur artistique des Épopées. Genèse des Épopées, premiers accomplissements, Grands Motets de Lully, opéras de Monteverdi… Cycles de la Nouvelle saison 2024 – 2025.

En l’espace de quelques années, Les Épopées créées en 2018, sont devenu un acteur majeur du paysage baroque en France et dans le monde (jusqu’en Chine !). Cette fulgurante ascension est portée par une sensibilité pour la recherche, l’excellence enseignée auprès des jeunes musiciens, et aussi la suprême liberté de l’improvisation, autant de valeurs que le fondateur, chef et claveciniste, Stéphane Fuget ne cesse de cultiver, partager, transmettre… Lully, Monteverdi, Haendel sont les premières bornes d’une approche généreuse, engagée des répertoires

qu’inspirent toujours le plaisir, le partage et un questionnement continu. Le geste de Stéphane Fuget ouvre de nouveaux horizons interprétatifs dont témoignent les prochains projets dans salles et festivals avec lesquels il a tissé des liens, mais aussi le Festival et l’Académie d’été qu’il a fondés dans l’Yonne…



Crédit photo © William Beaucardet

Classiquenews : qu'est-ce qui fait aujourd'hui la singularité de votre ensemble Les Épopées ? A la fois son répertoire, sa sonorité propre, son fonctionnement… Et pourquoi le nom "Les Épopées" ?

Stéphane Fuget : Nous sommes maintenant à la troisième ou quatrième génération de baroqueux, de musiciens "historiquement informés". On pourrait croire qu'il suffirait de jouer en suivant les indications d'un professeur dans un conservatoire, d'un "maître". Mais l'esprit "musique ancienne" est de continuer à chercher, d'interroger les partitions, les modes de jeu, la facture instrumentale, etc. Le nom des **Épopées** est venu de cette idée qu'il fallait continuer de

questionner le geste interprétatif, avançant ainsi vers des mondes nouveaux. Je crois que le propre même d'une "épopée" est de se dire : on part pour une aventure, on interroge les choses et puis on avance tous ensemble sur ce chemin.

Concrètement, les spécificités des Épopées sont d'un côté un travail original sur **l'ornementation** qui vient faire miroiter la musique comme le soleil dans la Galerie des glaces de Versailles ou à travers les vitraux d'une église, et de l'autre sur **le rapport parlé /chanté dans l'opéra** venant ainsi libérer l'émotion du texte rendu plus proche de nous. Ce que je n'avais absolument pas prévu au départ, c'est que ça deviendrait une véritable épopée, non pas musicale mais une épopée… de vie. Je m'explique… On a créé l'ensemble en 2018, et en 2020 est arrivé le Covid, puis la crise économique actuelle. C'est vraiment devenu une épopée ! (rires)

Pour en revenir à votre question, une des spécificités des Épopées, c'est le mélange de jeunes artistes et d'artistes confirmés de renommée internationale. Je rencontre les jeunes dans des formations que je fais dans différents stages ou master classes, mais aussi au Conservatoire de Paris (CRR) ou j'enseigne depuis treize ans. J'y ai une classe d'opéra baroque dans laquelle nous faisons en moyenne deux à trois opéras par an ; cela permet de repérer des artistes avec qui on a envie de travailler, et qui ont aussi pris l'habitude de travailler avec moi.

Pour moi, le conservatoire est un lieu de recherche continuelle, une sorte de laboratoire. Les Épopées sont comme une version à un niveau professionnel de cette recherche. Quand on est comme nous sur un geste très singulier, il faut travailler avec des musiciens qui soient ouverts à cette nouveauté, et prendre le temps, productions après productions, d'approfondir ce geste, de le questionner ensemble, de s'habituer à le questionner ensemble, d'y répondre ensemble, d'en faire une interprétation collective. C'est ainsi qu'on crée une matière sonore et interprétative commune propre,

unique, reconnaissable.

Classiquenews : Comment et pourquoi vous vous êtes associés à l'Opéra Royal de Versailles, notamment pour un cycle des *Grands Motets* de Lully dont le quatrième et dernier disque est paru au printemps dernier chez le Label Château de Versailles Spectacles et *L'Orfeo* de Monteverdi en juin ?

Stéphane Fuget : En 2018, nous avons donné au festival des Riches Heures de La Réole, le *Dies Irae* et le *Te Deum* de Lully. Or, Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, cherche constamment des chefs et des ensembles qu'il puisse inviter à Versailles. Après le concert de La Réole, auquel il n'a pas assisté mais dont il a vu un extrait vidéo, il m'a proposé de faire **l'intégrale des *Grands Motets* de Lully**. J'ai bien évidemment accepté avec joie. Laurent sait prendre des risques avec de jeunes ensembles : il l'a fait avec nous, comme il l'a fait avec beaucoup d'autres… On a enregistré le premier volume en juillet 2020, en pleine période de *Covid*, donc sans public, mais avec la présence des caméras d'Arte. C'est ça qui a fait connaître les Épopées. Presque personne à cette période-là ne faisait déjà ce genre de choses, et ça nous a donné une visibilité phénoménale immédiatement. Je serais presque tenté de dire que le Covid aura été une "chance" pour nous.

Nous avons également enregistré à Versailles les trois opéras de Monteverdi, des *Airs de cour* de Charpentier, et l'*Alceste* de Lully qui va paraître en début d'année prochaine. Il y a deux autres lieux qui nous ont accompagnés très vite depuis le départ. Le Festival de Beaune tout d'abord. Quand j'ai créé les Épopées, Anne Blanchard et Kader Assissi, qui dirigeaient le festival, m'ont tout de suite invité. Nous y avons donné les trois opéras de Monteverdi de 2021 à 2023, et cet été *Alcina* de Haendel. Et puis l'Académie Bach d'Arques-la-Bataille, où Jean-Paul Combet nous a invité pour des stages et

des concerts chaque année, autour des airs de cours et des *Madrigaux* italiens.



Crédit photo © William Beaucardet

Classiquenews : Mais vous savez aussi parfois sortir de la musique baroque ?

Stéphane Fuget : Bien sûr ! Par exemple un programme autour de "*L'amour et la vie d'une femme*" de Schumann et l'*Ariane à Naxos* de Haydn – dans lesquels les héroïnes parlent à la première personne. On donne également un programme piano et chant pour les enfants, "*En sortant de l'école*" ; avec des compositeurs comme Kosma, Ravel, Debussy, Poulenc, ou bien encore des programmes de romances du début du XIXème siècle… Et quelquefois, nous faisons des incursions dans la musique contemporaine. On travaille en particulier avec le compositeur **Jean-Pierre Seyvos**, tout simplement parce qu'il travaille en création partagée, avec des consignes, faisant évoluer l'œuvre ensemble par nos interactions, improvisant en permanence, sans jamais écrire une note.

Cela rejoint quelque chose qui me fascinait quand j'étais adolescent : **la liberté d'improvisation** qu'avaient les pianistes au XIXe siècle, et qui a été beaucoup perdue durant la deuxième moitié du XXe siècle. J'aimais improviser "alla" Liszt des paraphrases sur des opéras. C'est cette liberté que j'ai retrouvée au clavecin, et qui constitue évidemment une très grande partie de l'interprétation de la musique baroque : improviser la basse continue, rajouter des ornements, ne jamais jouer deux fois la même chose. Voilà une chose que j'aime beaucoup !

Classiquenews : Depuis la révolution baroque, il y a 50 ans, comment, selon vous, a évolué l'approche « historiquement informée » ? Quel est votre regard sur le sujet et comment aborder le répertoire baroque aujourd'hui ?

Stéphane Fuget : La question centrale est celle du **va-et-vient entre transmission et recherche**. Il y a eu d'abord ceux qui

ont cherché, puisqu'il fallait retrouver ce qui avait été perdu – instruments, modes de jeux, etc. Maintenant, ayant recréé une sorte de tradition nouvelle, on reçoit un enseignement qui transmet un savoir-faire. Mais en même temps, il faut continuer à questionner les pratiques des époques passées. Le champ des possibles est immense. On est en perpétuelle redécouverte de sources qui remettent en cause des choses qu'on pensait vraies et qui ne l'étaient peut-être pas… Autant de champs de recherche : tenue des instruments à cordes, épaisseur des cordes en boyaux, facture des vents, taille des anches, connaissance des instrumentations en redécouvrant les parties séparées de l'époque, questionnement de ce fameux parlé/chanté, place et quantité des ornements, etc.

Classiquenews : Vous avez fondé une Académie et un festival qui ont lieu l'été dans l'Yonne, vers Sens, où vous vivez… Pouvez-vous nous en parler ?

Stéphane Fuget : L'Académie et le Festival sont nés conjointement en 2021, dès que ça a été possible, après la période du Covid. Nous venons de connaître notre 4ème édition cet été. Pendant 10 jours, nous enseignons (**Claire Lefilliâtre** et moi-même le chant, **Odile Edouard** le violon, **Christophe Coin** le violoncelle et la basse de viole, **Nicolas Bucher** la musique de chambre, **Gudrun Skamletz** la danse baroque). Et tous les soirs, nous allons tous, professeurs et stagiaires, aux concerts du festival. C'est assez extraordinaire comme **les concerts nourrissent les cours** ! Chaque concert est dans un lieu différent, mettant en valeur le patrimoine magnifique de notre région, et la rencontre avec ses différents habitants. Là aussi on tisse des liens et on tend **des passerelles entre public, stagiaires, et artistes**. Pas de thème particulier pour notre festival, mais on y retrouve toujours un concert par un jeune ensemble, un concert de ma classe d'opéra du CRR, un programme stylistiquement *cross-over*, un récital… et on finit

toujours par un bal tous ensemble ! C’est plutôt sympa, vous ne trouvez pas ? (rires)

Classiquenews : Quels sont vos projets pour cet automne 2024 ?

Stéphane Fuget : Nous sommes très heureux de tourner en concert à Dortmund et Versailles, notre ***Orfeo*** de **Monteverdi**, avec une distribution magnifique : **Julian Prégardien** en Orfeo, si sensible et humain, **Isabelle Druet, Claire Lefilliâtre, Cyril Auvity, Luigi De Donato, Gwendoline Blondeel, Paul Figuier**... Et puis nous allons pour la première fois en Chine pour six concerts et une *masterclass*, à Shenzhen, Shanghai et Jingdezhen, en petite formation orchestrale (7 musiciens) et trois chanteuses. C’est un magnifique projet autour de **Haendel et Bach**. Puis la saison continuera l’année prochaine (2025) avec des opéras en concert. Une fabuleuse ***Alcina*** **de Haendel à Versailles** avec notamment **Lisette Oropesa, Gaëlle Arquez** et **Teresa Iervolino** dans les principaux rôles ! Une ***Médée*** **de Charpentier à Singapour** ! Puis une ***Morte d’Orfeo*** **de Stefano Landi** enregistrée et donnée en concert également **à Versailles,** avec **Juan Sancho** dans le rôle-titre. Et à Sens, dans l’Yonne, un énorme projet de musique espagnole autour de l’année 1600, avec plus d’une centaine de participants … Bref, l’aventure continue !

Propos recueillis par Emmanuel Andrieu en septembre 2024



Crédit photo © Orianne Pascal

Approfondir : Lire notre critique de « Alcina » de Haendel par Stéphane Fuget / Les Epopées au Festival de Beaune en juillet 2024 :

CRITIQUE, festival. BEAUNE, 42ème Festival International d'Opéra Baroque et Romantique (Cour des Hospices), le 19 juillet 2024. HAENDEL : Alcina. A. M. Labin, A. Bré, F. Hasler, S. Marino… Les Epopées / Stéphane Fuget.

ENTRETIEN avec Christophe ROUSSET, à propos des temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025 des Talens Lyriques : « Mythique ! ».

En 30 années d'une aventure artistique faite de fidélités, d'approfondissements, de recréations aussi, l'ensemble fondé par le claveciniste, Christophe Rousset, Les Talens Lyriques demeure plus que jamais inspiré par la force poétique des mythes, par le théâtre lyrique, la magie de l'orchestre… En témoigne sa nouvelle saison 2024 – 2024 (« *Mythique !*«) qui place les grands noms de l'opéra baroque au devant de la scène : Haendel, Lully, mais aussi Salieri (dont l'opéra oublié « *Kublaï* » promet une redécouverte magistrale en fin de saison), sans omettre le jeune Mozart (nouvelle production d'une œuvre emblématique du

travail et du goût de l'ensemble, *Mitridate*)…

Grand portrait ci dessus de Christophe Rousset © Nathanael Mergui



CLASSIQUENEWS : Quelles sont les lignes de force de votre nouvelle saison 24-25 ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Comme nous l'avons publié dans notre brochure ce sont les mythes et mythologies qui donnent une sorte d'unité à notre saison. Un retour très net vers Haendel qui a toujours été une passion et qui à chaque nouvelle production me permet de confirmer son génie dramatique si personnel.

CLASSIQUENEWS : Que prolongez-vous et / ou renforcez-vous, en comparaison des saisons précédentes ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Toujours un équilibre entre titres du répertoire baroque et raretés, ainsi un *Giulio Cesare* de Haendel et un Oratorio de Pâques de Bach contrastent avec *l'Opera Seria* de Florian Gassmann. Beaucoup de productions scéniques et c'est pour renforcer notre lien avec le Théâtre du Châtelet que l'*Orlando* de Haendel sera représenté à Paris dans le même lieu qui nous avait présentés dans *Così fan tutte* la saison dernière. Et enfin l'avant dernier opéra de notre

intégrale des œuvres lyriques de Lully : *Proserpine*. Il ne nous restera plus que *Cadmus et Hermione* (qui est déjà programmé dans notre agenda)

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés pour cette nouvelle saison ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Ce n'est peut-être pas une nouveauté pour Les Talens Lyriques qui en ont fait un enregistrement marquant : nous proposons un *Mitridate* de Mozart à la Scala de Milan et au Théâtre des Champs Élysées mais avec évidemment, avec les années de distance, un tout nouveau *casting* de brillants chanteurs… c'est dire que ce sera comme reprendre le travail à son début.

CLASSIQUENEWS : Sur les 10 dernières années, qu'avez-vous constaté d'important comme évolution ou tendances dans le milieu baroque, dans l'interprétation historiquement informée, dans la vie musicale en général ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Évidemment tout change, beaucoup de diversité de propositions, un grand nombre de nouveaux ensembles et de nouveaux chefs, et je ne peux que m'en réjouir. Je regrette parfois dans cette nouvelle vague le peu d »historiquement informé » et le beaucoup d'ego, car souvent faire neuf veut dire faire différent à tout prix : c'est peut-être ne pas assez faire confiance à son propre être-artiste ?…



Christophe Rousset et Les Talens Lyriques à l'Opéra royal de Versailles © Eric Larrayadieu

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre orchestre ? Qu'est ce qui le singularise aujourd'hui ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Je pense qu'en plus de 30 ans, nous avons fait un sacré chemin avec mes compagnons de route (fidèles ou occasionnels) ; je pense à l'empreinte que nous laissons sur l'œuvre de Lully, sur celle de Salieri ou celle du jeune Mozart. Et grâce au Palazzetto Bru Zane nous avons pu faire de déterminantes incursions dans le répertoire romantique : notre *Faust* de Gounod, le *Fausto* de Louise Bertin ou le récital avec Michael Spyres « *In the shadows* » ont été très largement salués par la critique… surtout internationale, et ça fait plaisir bien sûr!

CLASSIQUENEWS : Vous allez poursuivre votre cycle Lully avec *Proserpine*… Qu'en attendez vous ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Toujours de nouvelles surprises car Lully ne cesse d'inventer au fil de 16 ans de création lyriques. Il invente lui le genre « tragédie lyrique » et à chaque fois remet structure et effets dramatiques sur le métier.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel ouvrage dans le cycle des opéras lullistes en cours ?

CHRISTOPHE ROUSSET : Comme avant-dernier opéra de notre intégrale nous bénéficierons évidemment de ce « savoir-faire » élaboré lors de ces nombreuses années de travail méticuleux sur le répertoire lullien. *Proserpine* est particulièrement développé.

CLASSIQUENEWS : En quoi est-il important pour Les Talens Lyriques de défendre Lully et ses opéras ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Quand nous avons attaqué notre parcours Lully, à part *Atys* et *Alceste*, il n'y avait rien de disponible. J'ai été convaincu du génie de Baptiste dès mes années *Atys,* et je n'ai eu de cesse de le mettre en lumière avec tout mon cœur et mon amour du théâtre. De plus pour le claveciniste que je suis, la musique du XVIIe français est un langage familier. Lully fait magistralement exploser les formes et les proportions. Il fallait que le plus grand nombre des mélomanes autour du monde en prennent conscience et partagent mon enthousiasme.

CLASSIQUENEWS : Au printemps prochain (avril 2025), est annoncé votre enregistrement de l'opéra de Salieri : *Kublaï*. Pouvez-nous nous préciser l'attrait de cet ouvrage, les défis interprétatifs qu'il suscite, et en quoi il est important de

le jouer et de le faire connaître ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Ce projet *Kublaï* est né grâce à son éditeur moderne Bärenreiter qui me l'a proposé conjointement au Theater an der Wien de Vienne. La production scénique a été enthousiasmante surtout au vu de l'impact auprès du public (d'ailleurs cette production viennoise est nominée dans les *International Opera Awards* dans la catégorie *new discoveries* – un peu la marque de fabrique des Talens Lyriques!). L'ayant travaillé à fond et s'agissant d'un pur inédit (car même du vivant de son auteur l'œuvre n'avait pas été représentée), il nous a semblé nécessaire d'en laisser une trace au disque. Contrairement à ses 3 tragédies lyriques parisiennes et au *seria*, dans *Armida*, Salieri offre ici un *buffo*, même frisant au loufoque avec un Kublaï fat et manipulé par sa gouvernante, et son fils rendu « imbécile » par son précepteur, donnant lieu à des situations burlesques et parfois dramatiques.

Propos recueillis en septembre 2024



Christophe Rousset dirigeant Lully © Eric Larrayadieu

Présentation de saison



LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 des TALENS LYRIQUES (Christophe ROUSSET, direction)**. Nouvelle saison 2024 – 2025 : « MYTHIQUE ! ». 7 ouvrages ambitieux, soit 6 OPÉRAS et 1 ORATORIO … : Ifigenia in Aulide de Porpora, Giulio Cesare et Rinaldo de Haendel, Mitridate de Mozart, l'Opera seria de Gassmann, Proserpine de Lully… (sept 2024 – juin 2025). https://www.classiquenews.com/les-talens-lyriques-christophe-rousset-direction-nouvelle-saison-2024-2025-mythique-ifigenia-in-aulide-de-porpora-giulio-cesare-et-rinaldo-de-haendel-mitridate-de/

> *LES TALENS LYRIQUES (Christophe ROUSSET, direction). Nouvelle saison 2024 – 2025 : « MYTHIQUE ! ». Ifigenia in Aulide de Porpora, Giulio Cesare et Rinaldo de Haendel, Mitridate de Mozart, l'Opera seria de Gassmann, Proserpine de Lully… (sept 2024 – juin 2025).*

ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur

en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l’Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025.

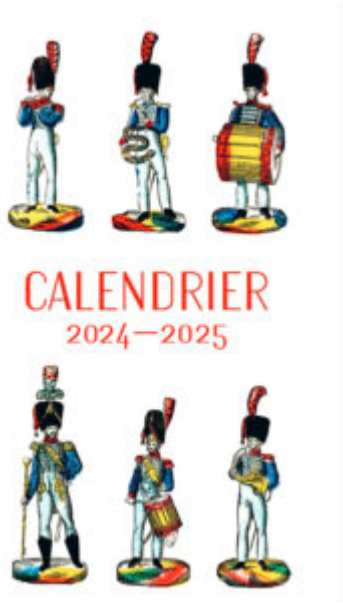
ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale des Invalides… Quels sont les temps forts et les cycles thématiques de la nouvelle saison musicale 2024-2025 ? Chaque concert aux Invalides promet de vivre une expérience musicale inoubliable au cœur de Paris, dans un site parmi les plus impressionnants de la Capitale… Pas simple d’associer événements de musique et écrins patrimoniaux aux échelles variées (Grand Salon, Cathédrale, Salle Turenne …). L’intime chambriste et la

vitalité de l’exercice concertant, le pari symphonique font revivre différemment les périodes héroïques de l’Histoire militaire française. Pas facile d’établir des passerelles entre le thème des expositions du Musée de l’Armée et les programmes défendus par les musiciens… C’est cependant ce que réalise Christine Dana-Helfrich chaque saison. A l’image de la coupole plaquée d’or fin de la Cathédrale, la saison musicale éblouit par sa richesse et son équilibre.



Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine, Sébastien Billard, direction
© Paris, Musée de l'Armée, ECPAD 2024

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères généraux avez-vous conçu cette nouvelle Saison Musicale des Invalides ?



Christine DANA-HELFRICH : La Saison Musicale des Invalides fait partie intégrante de la saison culturelle du musée de l'Armée, auprès des expositions temporaires mais aussi des cycles cinématographiques et des conférences.Elle contribue pleinement au rayonnement des collections du Musée et à la valorisation de l'édifice de l'Hôtel national des Invalides. Un département musical, chargé de mettre en œuvre une saison musicale au sein des Invalides, a été créé au musée de l' Armée, en mai 1993, sur décision de Pierre Joxe, ministre des Armées.

A ce jour, et après plus de **3 000 concerts** organisés en **trente ans**, le musée de l'Armée demeure opérateur du ministère des Armées, au titre de la musique. Il lui incombe notamment d'exalter en concert la dimension architecturale et historique de l'Hôtel national des Invalides, de mettre à l'honneur les formations musicales des armées dans des répertoires classiques et avec de grands solistes, de mettre en valeur les instruments privilégiés de ces musiques, soit **les instruments à vent**, de s'associer aux commémorations à caractère

historique et militaire et de faire librement écho aux expositions temporaires du musée.

Notre nouvelle saison musicale inscrit donc sa programmation dans le cadre de ces missions qui lui sont confiées par la direction de la mémoire, de la culture et des archives de notre ministère de tutelle.

L'EXIL

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les thèmes prioritaires et fédérateurs de cette nouvelle saison et pour quelles raisons ?



Christine DANA-HELFRICH : Dans le cadre des commémorations du **80ème anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale**, et en lien avec l'exposition temporaire du printemps 2025 « ***Un exil combattant, les artistes et la France. 1939- 1945*** « , - notre premier cycle musical thématique comportant 14 concerts a pour titre « ***Une certaine idée de la France*** « , en référence à la première phrase des *Mémoires de guerre* du Général de Gaulle. Le comédien **Francis Huster** y fera allusion et lui rendra hommage, à l'occasion du concert-lecture du **18 novembre** prochain, avec la violoncelliste **Emmanuelle Bertrand** et le pianiste **Pascal Amoyel.**

L'exposition du musée porte sur les soutiens et ralliements émanant des artistes et qui se sont organisés en faveur de **la *France libre***, hors du territoire métropolitain et notamment aux Etats-Unis, au sein du mouvement *France Forever.* Le thème de notre cycle musical est celui de **l'exil** : exil des nombreux

compositeurs contraints de s'expatrier, à partir de la montée du nazisme en Europe, les Etats-Unis étant leur terre d'accueil privilégiée mais aussi exil intérieur, non moins douloureux, de ceux qui sont restés.

Parmi les compositeurs ayant émigré aux Etats-Unis, nous évoquons notamment **Bela Bartok, Igor Stravinski** et **Darius Milhaud** ; ainsi, le **12 décembre 2024** avec **l'Orchestre de la Musique de l'Air** et le pianiste Roustem Saitkoulov, dans le *3ème concerto* de Bartok, **le 13 mars 2025**, avec **l'Orchestre de la Garde républicaine** dans le *Dumbarton Oaks Concerto* de Stravinski, et le violoncelliste **Aurélien Pascal** en soliste, - dans le *2ème concerto* de Milhaud.

Certains compositeurs ont choisi de rejoindre Hollywood, tel **Erich Korngold**, contribuant à donner aux musiques de films leurs lettres de noblesse et permettant à de nouvelles générations de musiciens d'y trouver plein épanouissement. - Ainsi, le **Concerto pour violon** de Korngold sera donné par **Nicolas Dautricourt**, le **28 novembre** 2024, avec **l'Orchestre de la Garde républicaine**, un florilège de musiques de films pour chœur et orchestre étant programmé les **5 et 10 décembre** 2024, - sous la direction de **Cyril Diederich**, à la tête du **Paris Symphonic Orchestra** et d'une centaine de choristes.

Celles et ceux qui sont demeurés en France se sont investis dans une forme de résistance, notamment au travers du ***Front national des musiciens***, fondé par le chef d'orchestre **Roger Désormière** et la compositrice **Elsa Barraine**, protégeant les artistes en danger, soutenant les musiciens interdits ou déportés et favorisant la programmation en concerts, parfois clandestins,de la musique française, durant l'Occupation. - Certains d'entre eux, comme **Francis Poulenc, Elsa Barraine** et **Henri Dutilleux**, se sont associés aux poètes résistants tels Louis Aragon, Paul Eluard et Jean Cassou, en mettant en musique leurs textes, contribuant ainsi à favoriser leur diffusion. Mais c'est sur la musique déjà composée par **Anna Marly** née Betoulinskaïa, que Joseph Kessel et son neveu

Maurice Druon écrivent leur propre texte, devenu l'hymne de la résistance sous le titre de ***Chant des partisans***. **Le Chœur de l'Armée française** leur rend hommage, le **28 novembre** 2024. D'autres sont entrés dans la clandestinité, parfois au péril même de leur vie. Parmi ces artistes, des femmes telles **Elsa Barraine** et la chanteuse **Joséphine Baker** se sont révélées particulièrement héroïques. Nous évoquons ces deux femmes d'exception, respectivement le **6 février 2025** avec la symphonie *Voïna / Guerre*, couplée avec le *Requiem* de Tomasi, dédié « *A tous les martyrs de la Résistance et à tous ceux qui sont morts pour la France* », par **l'Orchestre de la Garde républicaine** et le Chœur des Universités de Paris… et le **27 janvier** 2025, au sein d'un Cabaret imaginaire de la *France libre*, avec **l'ensemble les Lunaisiens** d'**Arnaud Marzorati** et la mezzo-soprano **Isabelle Druet**, incarnant aussi Lily Pons, - Germaine Sablon et Marlène Dietrich.

Sans oublier **Karl Amadeus Hartmann**, compositeur allemand, - farouchement hostile au nazisme, dont la violoniste **Marianne Piketty** et *Le Concert idéal* interprètent le *Concerto funèbre de 1939*, confronté à des œuvres de Hildegard von Bingen et de Philippe Hersant, le **2 décembre 2024**. Ni Olivier Messiaen, - composant son *Quatuor pour la fin du temps*, en 1940, en captivité au sein du Stalag VIII A de Görlitz, en Silésie, - dont un extrait est notamment interprété par un jeune duo violoncelle et piano, dans le cadre du cycle *Jeunes talents-Premières armes*, organisé en partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le **18 novembre** prochain, à 12h15.

Par ailleurs, **2025** nous donne aussi l'opportunité d'évoquer **le centenaire des accords de Locarno**, scellant les bases d'une fragile et fort éphémère réconciliation franco-allemande, au lendemain de la première guerre mondiale et d'interroger, dans un monde toujours en guerre, la difficile construction de la Paix. L'enrichissement récent des parcours de visite permanents du Musée sur la période de l'entre-deux guerres

nous offre l’occasion de revenir sur les nombreuses étapes de la construction européenne.

2025 : 100 ans des accords de Locarno

Au printemps 2025, un cycle commémoratif de 12 concerts,- ***L’esprit de Locarno,*** y fait donc référence. On relève, à cette époque, l’existence de mouvements paneuropéens, prônant l’idée d’Etats-Unis d’Europe, notamment à l’initiative d**‘Heinrich Mann** et du **comte Coudenhove-Kalergi**, fondateur en 1926 à Vienne de l’*Union paneuropéenne internationale*. C’est d’ailleurs à ce dernier que l’on doit l’idée de concevoir un hymne européen et de le fonder sur *L’Ode à la joie* de Ludwig van Beethoven. Une esquisse de celle-ci se trouvant déjà dans le thème final de sa *Fantaisie* pour chœur et orchestre, elle est donnée, avec le Concerto dit « *L’Empereur* » de Beethoven, - par l’**Orchestre des Universités et Grandes Ecoles de Paris Sciences et Lettres**, et le pianiste **David Kadouch** en soliste, - le **3 avril 2025**.

Aux antipodes de ces aspirations idéalistes européennes, - certains compositeurs français manifestent des sentiments nationalistes exacerbés, dont l’émergence remonte déjà à un conflit précédent, soit à l’issue de la guerre franco-prussienne de 1870. Ainsi,**Camille Saint-Saëns** défend la musique française de style classique et réaffirme sa suprématie face à la tradition germanique, au travers de **la *Société nationale de musique***, fondée avec Romain Bussine, dès 1871. Une prise de position qui suscite la véhémente protestation de **Maurice Ravel**, dans une lettre du 7 juin 1916, envoyée de la zone des combats, énonçant son soutien à la nouvelle génération de compositeurs, par-delà les frontières, et notamment à **Arnold Schönberg** : « *Il m’ importe peu que Monsieur Schönberg soit de nationalité autrichienne. - Il n’en est pas moins un compositeur de haute valeur dont les recherches pleines d’intérêt ont eu une influence heureuse sur*

certains compositeurs alliés et jusque chez nous ». Le **19 mai 2025**, c'est son singulier *Pierrot lunaire* s'inscrivant dans une esthétique berlinoise qui est programmé, avec l'ultime cycle de *Mélodies* de Fauré et des extraits de l'*Opéra de Quat'sous* de Kurt Weill sur un texte de Bertolt Brecht, - créé à Berlin en 1928, avec le concours de **Raquel Camarinha, - Raphaël Sévère, Matteo Cesari, Yoan Héreau et du Trio Karénine**. De Kurt Weil, compositeur allemand dont la musique sera taxée de dégénérée par le régime nazi, le **Quatuor Zaïde** joue, **le 26 mai 2025**, le *2ème Quatuor*, associé – avec la connivence du pianiste **Tristan Raës** – au *Quintette* de Louis Vierne, et la violoniste **Elsa Grether** interprètera, le **15 mai 2025,** le *Concerto pour violon et vents*, créé à Paris en 1925, - avec l'Orchestre de la Musique de l'Air, qui conclut ce concert avec *La Valse* de Maurice Ravel, à l'occasion du 150ème anniversaire de sa naissance.

Un hommage est enfin rendu, le **12 juin 2025**, à l'écrivain **Romain Rolland** – citoyen du monde et considéré comme la voix du pacifisme européen – par l' Orchestre de la Garde républicaine, avec le concours du comédien **Lambert Wilson**. Le programme s'achève par *Mort et transfiguration* de Richard Strauss, considéré comme l'un des compositeurs allemands les plus puissants de sa génération, en référence au roman initiatique de l'écrivain *Jean-Christophe*, contant le cheminement d'un jeune compositeur allemand imaginaire, - découvrant la musique de Claude Debussy et trouvant au sein de la musique française une forme d' accomplissement l'amenant à s' élever, par-delà les frontières,au-dessus même de l' Europe.

350 ans de la fondation des Invalides

Enfin, à l'occasion du 350ème anniversaire de la fondation des Invalides par Louis XIV, le cycle ***Si les Invalides m' étaient contés*** accompagne l'ouverture des nouveaux espaces permanents

du Musée consacrés à l'histoire du site : « *Les Invalides : - entre histoire et mémoires* ». Ce cycle musical accueille l'ensemble les **Talens lyriques** de **Christophe Rousset**, le **28 avril 2025**, se faisant l'écho du crépuscule du souverain. Et en lien avec la date de 1675, gravée sur le fronton de la façade principale des Invalides, coïncidant avec l'arrivée des prêtres de la Mission de Saint Vincent de Paul, le musée réédite, auprès du label Harmonia Mundi, l'enregistrement de **l'Antiphonaire des Invalides**, précieux livre de lutrin réalisé et décoré, en 1682, par les pensionnaires de l'institution,- dans l'atelier d' enluminure de l'Hôtel, à la demande des prêtres lazaristes. Ainsi l'Office de Saint-Louis, dédicataire des lieux, est-t-il notamment donné en concert, le **5 juin 2025**, par l'**ensemble Organum**, dirigé par **Marcel Pérès**, qui en avait réalisé l'enregistrement en 2005. Véritable joyau des collections musicales et de manuscrits du musée de l'Armée, - l'antiphonaire des Invalides sera probablement exposé en la cathédrale, à l'occasion de ce concert.



Concert Hélène Couvert / Juliette Hurel / Julie Depardieu
© Paris, Musée de l'Armée 2023 / Anne-Sylvaine Marre-Noël

CLASSIQUENEWS : Comment se réalise la conjonction des lieux et des sites investis avec le choix des programmes ?

Christine DANA-HELFRICH : La saison musicale des Invalides s'inscrit dans le somptueux écrin que constitue **l'Hôtel National des Invalides,** qui est un cadre particulièrement inspirant pour une saison musicale, d'autant que la musique y a été toujours présente et a accompagné les grandes célébrations ponctuant la vie de l'établissement depuis sa fondation. Ce sont, en effet, les accents du ***Te Deum*** de **Delalande** qui ont retenti, le 28 août 1706, lors de l'inauguration par le souverain fondateur de l'église royale coiffée d'un dôme doré à l'or fin. Et c'est en la chapelle des soldats qu'a été créée la ***Grande Messe des morts*** d'**Hector Berlioz**, le 5 décembre 1837, à l'occasion de l'office funéraire du comte de Damrémont. Une œuvre grandiose à double chœur notamment reprogrammée aux Invalides, en 1975, avec l'Orchestre National de France, sous la direction de Leonard Bernstein. C'est en cette chapelle, devenue désormais cathédrale et siège de l'évêché aux armées françaises, que nous accueillons de grands concerts avec orchestres et chœurs, ainsi que symphonies et concertos avec de grands solistes instrumentistes et récitants. Mais son acoustique est aussi propice à l'accueil de formations de musique ancienne, - d'effectifs plus réduits, avec clavecin.

Nous avons également à cœur de faire résonner **les grandes orgues de la cathédrale**. Si le buffet classé au titre des monuments historiques est d'origine, et daté de 1679, l'orgue a été entièrement reconstruit à l'initiative de son titulaire **Bernard Gavoty**, par le facteur Beuchet-Debierre, dans une esthétique néo-classique, et inauguré par Marcel Dupré, le 8 décembre 1957. **Philippe Brandeis**, organiste titulaire de la tribune de Saint-Louis, s'y produit, le **1er décembre** prochain, avec un ensemble de trompes de chasse, dans un hommage aux Compagnons de la Libération.

Le Grand salon, ancienne salle du conseil d'administration de l'Hôtel, offrant une double perspective superbe sur le pont Alexandre III et sur le dôme des Invalides, est d'atmosphère

plus intime, favorisant le contact rapproché entre musiciens et public. Nous y privilégions l'accueil de récitals de piano, de concerts de musique de chambre mais aussi de petits effectifs de musique ancienne. A cet égard, le grand claveciniste **Rafael Puyana**, qui s'y est produit en récital, - déclarait volontiers que notre Grand salon bénéficiait de la meilleure acoustique de Paris, pour le clavecin. Il semblerait que cela soit aussi l'avis de **Christophe Rousset**, qui sera précisément à la direction mais aussi au clavecin, le **28 avril** 2025.

Enfin, même si des travaux entravent son accès actuellement, - **la salle Turenne**, un des quatre réfectoires au sein desquels les invalides prenaient leurs repas, présente un cadre idéal pour une formation vocale *a capella* ou un concert-lecture, ses peintures murales polychromes, évoquant les campagnes militaires de Louis XIV, si inspirantes pour les artistes, l'apparentant à une petite galerie des batailles.

CLASSIQUENEWS : **Y a–t–il des artistes, ensembles avec lesquels vous travaillez d'année en année ? Et si oui, sur quels types de programmes ? Comment se manifestent ces compagnonnages ?**

Christine DANA-HELFRICH : Mes premiers et plus fidèles partenaires sont les chefs des formations musicales militaires, toujours enclins à sortir des répertoires trop souvent programmés et à soutenir avec enthousiasme mes propositions d'œuvres plus méconnues, parfois exhumées pour la circonstance, pour autant que les partitions en soient éditées et accessibles et pour autant que leurs effectifs soient compatibles avec l'espace scénique contraint que nous offre le choeur de la cathédrale. Ainsi en est-il avec **Claude Kesmaecker**, chef de l'**Orchestre de la Musique de l'Air,** - également excellent transcripteur et arrangeur pour orchestres

à vent, avec **Aurore Tillac** et **Emilie Fleury**,**cheffes du Chœur de l’ Armée française**, et avec **Sébastien Billard, chef-adjoint de l’Orchestre de la Garde républicaine**. Et je tiens tout particulièrement à rendre un hommage appuyé à **François Boulanger**, chef de l’Orchestre de la Garde Républicaine depuis 28 ans, au moment où ce dernier a choisi de quitter ses fonctions. Nous avons tissé ensemble de très fructueuses connivences musicales, dans une relation toujours empreinte de pudeur.



François Boulanger et Jean-Marc Luisada (© C. Dana-Helfrich)

A la tête de ces prestigieuses formations symphoniques et d'harmonie, dont le recrutement s'effectue au plus haut niveau, **François Boulanger** s'est affirmé comme un chef extrêmement exigeant mais aussi d'une grande bienveillance et d'une rare humilité, servant la musique avec une profonde ferveur, dénuée de toute ostentation. Un très grand musicien qui a su insuffler au sein de nos programmes et lors de tant de concerts placés sous sa direction en la cathédrale Saint-Louis, une rare intensité d' expression, dans de bouleversantes interprétations qui resteront gravées dans ma mémoire. Il est d'ailleurs important de savoir et de faire savoir que, si ces chefs ont un statut et un grade militaire et portent l'uniforme de leur arme, ils ont effectué leurs cursus dans les plus hauts établissements supérieurs de formation musicale, en particulier le Conservatoire National Supérieur de Musique de Danse de Paris, et en sont sortis lauréats avec les plus hautes distinctions. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nos échanges, dans la perspective de l'élaboration de programmes, sont aussi passionnants, étant nourris et enrichis de leurs propres propositions et de leurs conseils, toujours pertinents. Je souhaite la bienvenue à

Bastien Stil, nouveau chef de **l'Orchestre de la Garde républicaine** à partir du 1er septembre, qui dirigera les concerts des **24 janvier et 12 juin 2025**.

Notre autre grand partenariat s'est tissé, dès la première saison musicale, avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, au travers de la création, dès janvier 1994, du cycle *Jeunes talents-Premières Armes,* grâce à l'ardent soutien de son directeur Marc-Olivier Dupin et de Gretchen Amüssen, directrice des relations extérieures. Le Conservatoire de Paris ayant été créé, en 1795, pour former les cadres des musiques militaires, son premier directeur en fut l'officier Bernard Sarrette, ancien capitaine de la Garde nationale, et les classes d'instruments à vent y étaient alors prédominantes. Nous nous sommes donc associés, en 1995, aux festivités musicales marquant la célébration du bicentenaire de cet établissement. Ce cycle programmé à la mi-journée a accueilli, en trente ans, plusieurs générations de jeunes étudiants très talentueux, en leur procurant une première expérience de la scène. Bon nombre d'entre eux, tels Renaud Capuçon ou Bruno Mantovani s' en souviennent encore….

Je souhaiterais aussi mentionner quelques autres partenariats fidèles avec des musiciens aussi généreux humainement que musicalement, avec lesquels je chemine depuis tant d'années déjà, de saison en saison : notamment le claveciniste **Olivier Baumont,** le violoniste **Julien Chauvin**, les pianistes **Jean-Marc Luisada, Anne Queffelec, Dana Ciocarlie, Frank Braley** et **Eric Le Sage**, les comédiens **Denis Podalydès, Didier Sandre, Francis Huster** et **Alain Carré**, le violoniste **Dong-Suk Kang**, les violoncellistes **Philippe Muller, François Salque** et **Emmanuelle Bertrand**, le clarinettiste **Paul Meyer, le Concert Spirituel** et son chef **Hervé Niquet, Les Talens lyriques** et leur directeur musical **Christophe Rousset, l'Ensemble Clément Janequin** et son chef **Dominique Visse** – et tant d' autres encore…

La Saison Musicale des Invalides a bénéficié de précieux parrainages qui m'ont incitée à poursuivre cette mission au

long cours, et permettez-moi de citer notamment les pianistes Aldo Ciccolini, Philippe Entremont, Gaby Casadesus et Brigitte Engerer, qui m'ont honorée de leur soutien. Les encouragements de Claude Samuel, lorsqu'il était directeur de la musique à Radio-France et ceux du Général Louis Kalck, - également organiste de talent, lorsqu'il était organisateur des *concerts-mémoire* pour le secrétariat d'Etat en charge des anciens combattants et de la mémoire, ont également été déterminants.

Et depuis quelques années, la Saison Musicale des Invalides s'enorgueillit d'accueillir régulièrement de plus jeunes formations musicales, tels **Le Consort** de **Justin Taylor** avec la mezzo-soprano **Eva Zaïcik, Les Epopées** de **Stéphane Fuget** avec **Claire Lefilliâtre,La Rêveuse** de **Florence Bolton**. Et certaines magnifiques rencontres, telle l'invitation d'**I Gemelli d'Emilano Gonzalez Toro** en compagnie de **Zachary Wilder**, en mai dernier, sont tellement galvanisantes que je n'ai de cesse d'imaginer un prolongement à y donner. Enfin, je suis particulièrement heureuse d'accueillir, à l'occasion de cette nouvelle saison des musiciens ne bénéficiant pas, à mes yeux, - d'une juste reconnaissance médiatique à Paris, eu égard à leur exceptionnel talent. Notamment le violoniste **Svetlin Roussev**, - qui est le soliste auprès de l'Orchestre de la Garde républicaine du *Concerto pour violon* de Beethoven et du *Poème* de Chausson, **le 23 janvier 2025**, lors de la restitution d'un programme donné à Londres avec le concours de Yehudi Menuhin, le 4 avril 1943, en soutien au général de Gaulle. - Mais aussi le pianiste **Alexandre Paley**, qui se produit en sonate avec la violoncelliste **Sonia Wieder-Atherton** le **16 décembre 2024** et en récital le **7 avril 2025**. La soprano **Marie-Laure Garnier** qui donne un récital avec la flûtiste **Juliette Hurel** et le pianiste **Tristan Raës**, le **17 mars 2025**, en écho à la Seconde Guerre mondiale. Et, enfin, le violoncelliste **Gary Hoffman** dont le partenaire est **Jean-Philippe Collard, le 24 mars 2025**, pour le concert d'ouverture du cycle *L'Esprit de Locarno*.



Orchestre d’harmonie de la Garde républicaine / François Boulanger, direction
© Paris, Musée de l’Armée, 2023, Anne-Sylvaine Marre-Noël

CLASSIQUENEWS : De quelle manière le CIC s’associe –t-il à la programmation musicale des Invalides ?

Christine DANA-HELFRICH : Le **CIC**, grand partenaire du musée de l’Armée,contribue fort généreusement aux gestes patrimoniaux en faveur de la conservation et de la restauration de l’édifice des Invalides. Cette collaboration a notamment permis de restituer toute sa splendeur à la Salle Royale, l’un des quatre grands réfectoires où les pensionnaires de l’institution prenaient leurs repas en contemplant les décors polychromes réalisés par le peintre des batailles Joseph Parrocel, restaurés avec le soutien du CIC. Il apporte aussi son soutien aux expositions temporaires du musée et accompagne

nos saisons musicales depuis 2003. **Le CIC produit et finance un cycle de 8 concerts au sein de notre Saison Musicale des Invalides** ; notamment le concert inaugural de cette nouvelle saison, donné **le 10 octobre** prochain par le **Cercle de l'Harmonie** placé sous la direction de son chef **Jérémie Rhorer**, dans un programme dédié à Beethoven, dont la pianiste Mari Kodama est la soliste. Les autres concerts de ce cycle musical, s'inscrivant en la cathédrale Saint-Louis et dont la programmation ne fait pas référence aux thématiques de saison choisies par le Musée, bénéficient de captation et de retransmission par Radio-Classique. Dans le cadre des concerts produits par le CIC lors de cette nouvelle saison, citons les prestations du ténor **Roberto Alagna le 7 novembre,** de l'octuor de violoncelles *Cello 8* de **Raphaël Pidoux** avec la mezzo-soprano **Marine Chagnon, le 26 novembre**, de l'**Ensemble Contraste** avec la soprano **Marianne Croux** et le ténor **Léo Vermot-Desroch**es, le 19 décembre, de l'**Orchestre de Chambre de Mannheim** avec le pianiste **Jean-Paul Gasparian** et **Paul Meyer** à la clarinette et à la direction, **le 6 mars 2025**, et de la mezzo-soprano **Karine Deshayes** en soliste auprès de l'**Orchestre de l'Opéra de Rouen**, **le 10 avril 2025**. Le CIC étant le partenaire financier exclusif des Victoires de la Musique Classique, nous en accueillons les lauréats, tout au long de ce cycle mais aussi en conclusion de celui-ci, avec le **concert des nouvelles Révélations de l'Année 2025, le 19 juin 2025.**

Propos recueillis en septembre 2024

Présentation de la saison 2024-2025

:
temps forts et cycles-événements…

LIRE aussi **notre présentation de la saison musicale2024 – 2025 des INVALIDES** :
https://www.classiquenews.com/invalides-31e-saison-musicale-2024-2025-lesprit-de-locarno-une-certaine-idee-de-la-france-lexil-350e-anniversaire-de-la-fondation-des-invalides-le-cercle-de-l/

Le Musée de l'Armée-Les Invalides propose, pour sa saison musicale 2024 – 2025, un nouveau cycle de concerts parmi les plus riches de la Capitale, et ce dans le cadre patrimonial grandiose qui l'accueille, l'Hôtel National des Invalides, chef d'œuvre architectural édifié sous le règne de Louis XIV… Généreuse et originale, la saison musicale est conçue par Christine Dana-Helfrich, conservatrice en chef du Patrimoine et cheffe de la Mission Musique du musée de l'Armée-Les Invalides.



INVALIDES 2024 – 2025. 31ème saison musicale. L'esprit de Locarno / Une certaine idée de la France, L'Exil / 350ème anniversaire de la Fondation des Invalides… Le Cercle de

l’Harmonie, Les Talens Lyriques, Roberto Alagna, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Ensemble Contraste, Johan Farjot, Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine…

Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
Tél. : +33 (0)1 44 42 38 77

VOIR la programmation musicale des Invalides 2024-2025 sur le site du Musée de l’Armée : https://www.musee-armee.fr/au-programme/saison-musicale-invalides.html

---

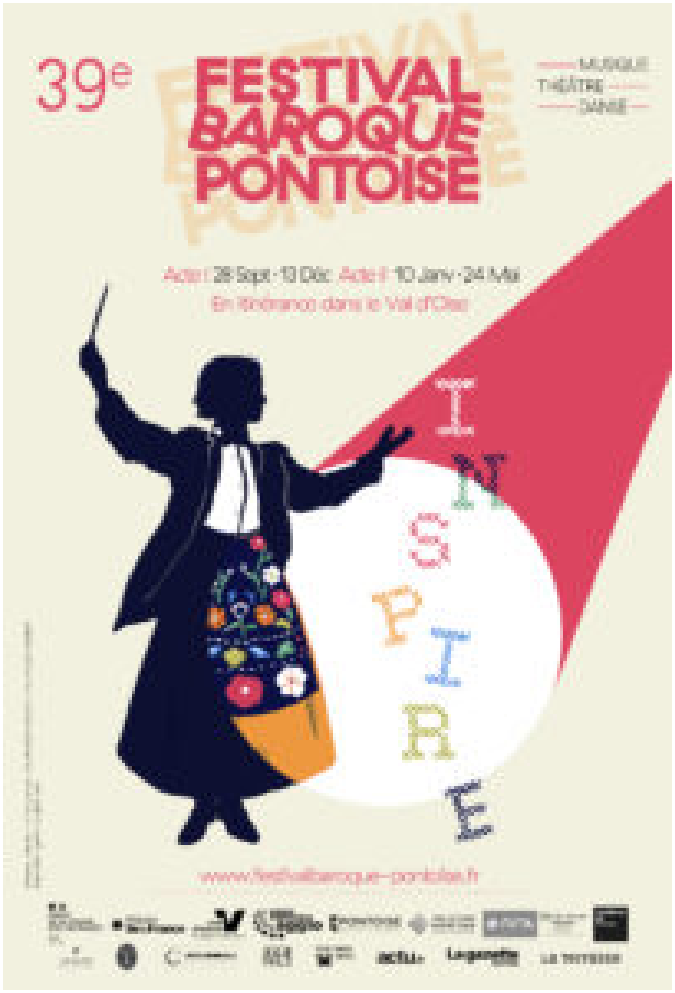
ENTRETIEN avec Pascal BERTIN, directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise, à propos de l’acte I de l’édition « INSPIRE ».

Pour sa 39è édition, le Festival de Pontoise célèbre les musiques traditionnelles, source privilégiée qui a inspiré nombre de compositeurs parmi les plus essentiels de l'histoire de la musique. « INSPIRE » est le titre générique qui invite à interroger les styles et les motifs populaires ; à redécouvrir l'inspiration des œuvres et des auteurs en un vaste tour du monde, à travers 2 cycles de concerts, l'un de septembre à décembre 2024 ; le second de janvier à mai 2025. Programmes inédits, formations imprévues, confrontations fécondes du populaire et du « savant », … Pascal Bertin, directeur artistique offre la conception la plus large du « Baroque » ; il promet bien des découvertes à Pontoise et sur le territoire du Vexin. Tremplin est réservé à l'audace et aux formes novatrices grâce à la présence de nombreux jeunes ensembles (Il Caravaggio, Castelkorn, Kraken consort, Irini…), aux côtés de l'Académie d'Orchestre Baroque, des artistes célébrés (Le Poème Harmonique…). Divers, accessible et

souvent surprenant, le premier festival de musique baroque en Île-de-France s'affiche plus flamboyant que jamais…

CLASSIQUENEWS : Comment avez vous choisi le titre générique « INSPIRE » ?

PASCAL BERTIN : Notre thème générique 2024 « ***INSPIRE*** » vient comme chaque année de l'actualité des anniversaires et des célébrations. En 2024-25, peu de compositeurs de ce que l'on qualifie de musique ancienne seront célébrés (notons quand même Palestrina et A.Scarlatti). Mais parmi les compositeurs plus tardifs, Smetana, Bruckner (200è anniversaire), Charles Ives, Maurice Ravel (150e), Bartók (80e anniversaire du décès), il existe un point commun : ils se sont tous intéressés aux **musiques traditionnelles et populaires** qui les ont fortement influencés.



Par le titre « ***INSPIRE*** », il s'agit de retracer le fil de l'inspiration, et à sa source, souligner l'importance des musiques dites populaires, des mélodies, des chansons

traditionnelles… Ainsi chaque concert de notre programmation associera un aspect des musiques traditionnelles ou une culture du monde avec des répertoires classiques.
Le 4 octobre par exemple, c'est le OUD qui sera le sujet du programme « ***L'Âme du luth*** » ; le oud oriental est l'ancêtre de notre luth (**Waed Bouhassoun**, oud et chant). Plus d'infos : https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/vendredi-4-otobre-2024-20h30-eglise-saint-aubin-ennery-waed-bouhassoum

De même, en ouverture du Festival 2024, le 28 septembre, le thème du *STABAT MATER* permet de célébrer l'une des pièces majeures abordées par les plus grands compositeurs « savants » (Pergolèse précisément), que Vincent Dumestre mettra en dialogue avec des chants et mélodies populaires tels qu'ils étaient chantés et joués dans les rues de Naples au XVIIIè. « *Un Stabat Mater napolitain* », **Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre**. Plus d'infos : https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/samedi-28-septembre-2024-18h00-cathedrale-saint-maclou-pontoise-le-poeme-harmonique-vincent-dumestre

CLASSIQUENEWS : Au sein de la programmation, pour chaque édition, vous veillez à accompagner et encourager les jeunes ensembles. En particulier quand ils présentent de nouveaux programmes… Qu'en est-il en 2024 – 2025 ?



PASCAL BERTIN : Depuis que j'ai pris la direction artistique du Festival, j'ai veillé à réserver une place privilégiée aux jeunes ensembles, en faisant le pari de la créativité voire de l'audace. C'est le cas cette année de l'ensemble CASTELKORN dont nous présentons le programme « Labyrinth garden » (dim 29

sept), promenade imaginaire dans le jardin de l'Évêque d'Olomouc au XVIIè avec des pièces profanes pour violon et basse continue, souvent influencées par la musique traditionnelle de Bohème, issues du fonds musical de sa bibliothèque (Schmelzer, Biber, Döbel…)… Je connais les musiciens et le directeur musical Josef Zák, depuis leurs débuts au Conservatoire de Paris ; leur dernier cd a remporté les récompenses les plus prestigieuses. Plus d'infos : https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/dimanche-29-septembre-2024-17h00-cathedrale-saint-maclou-pontoise-ensemble-castekorn

Au chapitre des créations, nous présentons le récital de YOAN MOULIN (le 13 oct) : « El Canto del caballero », un programme inédit qui regroupe plusieurs pièces du Siècle d'Or et qui a été spécialement conçu pour notre thématique 2024. Plus d'infos
: https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/dimanche-13-octobre-2024-17h00-eglise-saint-christophe-cergy-yann-moulin

De même, l'ensemble **IL CARAVAGGIO** de **Camille Delaforge** aborde *Pygmalion* de Rameau (19 oct), mis en regard avec une chanson populaire de l'époque « Le tailleur de pierres » et une cantate méconnue sur le même thème (signée A. Bailleux). Mêler ainsi savant et populaire est d'autant plus légitime que dès l'essor de l'opéra en France, chaque ouvrage fameux était parodié dans une version décalée, provocatrice, particulièrement appréciée du peuple à la Foire Saint-Germain … En outre, Il Caravaggio présentera aussi dans ce programme les jeunes chanteurs de sa propre académie, le Studio Lyrique Il Caravaggio… Plus d'infos : https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/samedi-19-octobre-2024-18h00-cathedrale-saint-maclou-pontoise-ensemble-il-caravaggio

Autre nouveauté, le 16 oct, la pianiste **SOPHIE BOUCHEAU,** récente lauréate du Prix Festival Baroque de Pontoise au Concours Piano Campus 2024, donnera un récital inédit mêlant pièces baroques et classiques : « Baroques et impressionnistes

» (Rameau, Debussy…). Plus d’infos : https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/mercredi-16-octobre-2024-18h30-auditorium-conservatoire-rayonnement-regional-sophie-boucheau



Église Notre Dame de Pontoise (DR)

CLASSIQUENEWS : vous enrichissez encore l'offre artistique et les champs d'activité du Festival. Quelles sont les volets auxquels vous tenez particulièrement ?

PASCAL BERTIN : Nous continuons le principe des résidences, mais le faisons évoluer de 3 années de compagnonnage à 2 ans ; souvent lors de la 3ème année le geste artistique a tendance à se répéter. Chaque ensemble en résidence se professionnalise ainsi ; il propose 2 spectacles dans l'année et réalise aussi des actions de médiations culturelles sur le territoire.
Nous pérennisons également notre **ACADÉMIE D'ORCHESTRE BAROQUE** qui a lieu tous les 2 ans, en partenariat avec le Conservatoire de Cergy-Pontoise. C'est un projet d'ampleur qui implique de nombreux acteurs du territoire : le CRR et le Conservatoire du Vexin, et quelques autres structures

impliquées dans la pratique de la musique ancienne. Ajoutons que nous programmons tous les ans un concert des professeurs du département de musique ancienne du CRR, très engagés dans ce partenariat ; le prochain aura lieu le 10 janvier (programme « De cuer je soupire »…). Plus d'infos : https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/programmes/acte-2-du-10-janvier-2025-au-24-mai-2025

De même le Festival entend multiplier les COPRODUCTIONS ; c'est à dire moins accueillir des programmes qu'être partie prenante pour leur réalisation, ce dès l'origine jusqu'à la création. Coproduire, c'est prendre des risques et accompagner les artistes; dans ce sens, nous participerons à l'enregistrement de certains programmes pour le disque. C'est le cas du nouveau spectacle d'**IL CARAVAGGIO** de **Camille Delaforge** : Pygmalion que nous avons évoqué précédemment. D'une façon générale, il s'agit de participer aussi à la politique culturelle dans les campagnes, hors des centres urbains suréquipés où l'offre de spectacles est quasi permanente ; Pontoise, ville patrimoniale bourgeoise a ceci de spécifique qu'elle est située dans **le vaste territoire du VEXIN** ; elle est naturellement ouverte et tournée vers le territoire où la ruralité est le dénominateur commun, mais Pontoise accueille également des quartiers prioritaires de la politique de la ville. Il est donc essentiel de travailler avec tous les relais locaux pour diffuser partout la magie de la musique.
Dans le sens d'une accessibilité renforcée, nous avons aussi développé le principe de la billetterie solidaire ; nous proposons aux spectateurs les plus aisés de payer jusqu'à 10 euros plus cher leur place (système de fixation libre du prix), pour permettre aux moins argentés, de payer une place moins chère. Le système est anonyme et fonctionne très bien.

CLASSIQUENEWS : Comment choisissez-vous les artistes invités ?

PASCAL BERTIN : En tant que directeur artistique, la liberté est de choisir non pas des artistes par réseau mais bien pour leur haute valeur artistique ; ce qui éveille mon attention, ce sont les bonnes pratiques et la sincérité ; dans le cas des chefs, nous veillons aux bons comportements ; sur le plan de la durabilité, je refuse d'engager un ensemble venu de loin pour une seule date, un « one shot » ; dans tous les cas, nous privilégions les transports en train (plutôt que l'avion) et si le programme est repris ailleurs dans le cadre d'une tournée comprenant plusieurs dates. D'une façon générale, nous sommes attentifs à maintenir une certaine vertu dans toutes nos actions.
Chaque année, nous offrons un tremplin aux jeunes ensembles. Après tout, il s'agit d'une opportunité exceptionnelle de créer la première rencontre entre les artistes et notre public : le Festival Baroque de Pontoise étant l'un des plus grands festivals de musique ancienne d'Île de France. J'entends le terme de « musique ancienne » dans son acception la plus large, du haut Moyen âge voire avant, à la Renaissance, et du baroque jusqu'aux époques classiques et romantiques .
La qualité générale des ensembles aujourd'hui est d'être familier des pratiques historiques sur un répertoire très large, qui va du baroque aux années 1920. Les instrumentistes actuels ont ce goût de l'exploration illimitée et un esprit d'expérimentation qui produisent souvent des programmes aussi originaux qu'intéressants.

En témoignent ainsi notre accompagnement de l'ensemble **CASTELKORN**, présenté précédemment. C'est aussi le cas des musiciens de l'ensemble **IRINI** (Lila Hajosi, direction) : dont le programme « O sidera » mêlant mystérieuses prophéties des 12 Sibylles de Lassus et liturgie byzantine, est joué le 11 octobre : Plus d'infos ici : https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/vendredi-11-octobre-2024-20h30-eglise-notre-dame-pontoiseo-ensemble-irini

Nous avions réalisé le même soutien en 2023 pour l'ensemble du

gambiste Robin Faro, à présent identifié : Près de votre oreille… Il y a aussi le 31 janvier 2025, le programme de musique celtique du **KRAKEN CONSORT** porté par le théorbiste Bruno Helstroffer, la soprano Chantal Santon-Jeffery et le ténor Robert Getchell; ils devaient déjà venir en 2023 mais finalement, leur programme sera dévoilé début 2025 (programme « O'er the moor »). Plus d'infos : https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/vendredi-31-janvier-2025-20h30-theatre-imprevu-saint-ouen-l-aumone-the-kraten-consort

Aussi créatif, le duo composé par la soprano **Agathe Peyrat** qui s'accompagne à l'Ukulélé (et chante dans les ensembles Pygmalion et Aedes…), et **Pierre Cussac** accordéoniste. A l'époque il y a déjà 4 ans, je les avais découverts grâce à des petites vidéo postée sur facebook que j'avais trouvées inventives et poétiques. Pour eux comme pour tous les ensembles que nous choisissons, il s'agit de les accompagner jusqu'au bout de leur geste musical et dans leurs choix artistiques. J'ajoute que si nous développons les actions de sensibilisation vers les publics hors classiques, il convient aussi dans un mouvement de retour, d'intégrer le goûts et les pratiques de ce public dans notre programmation.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous rappeler comment fonctionne le Festival Baroque de Pontoise ? Son déroulement et le rythme des concerts…

PASCAL BERTIN : Aujourd'hui le Festival propose une saison musicale de septembre à juin. D'année en année, je veille à élargir la notion même de « baroque » ; le terme est plus à prendre dans son sens étymologique (bizarre, étrange,..) que dans la période historique (1600-1750) : il n'a finalement aucune limite ; nous privilégions une présence et des actions au long cours, plutôt que de rester sur un festival concentré sur quelques jours.

Le rythme actuel est le suivant : « l'acte I » du festival en septembre et octobre, comprend 2 à 3 concerts par semaines ; « l'acte II » de janvier à juin, 2 à 3 programmes par mois.
Le festival s'inscrit dans l'agenda et le territoire du Val d'Oise dont l'offre purement musicale n'est pas si importante. Le fait de travailler toute l'année permet d'étendre et d'enrichir nos actions et partenariats sur le territoire (à ce jour nous comptons 14 villes partenaires) ; nous accompagnons mieux le rythme scolaire et pouvons d'autant plus impliquer collégiens et lycéens, à travers des actions de médiations culturelles sur le long terme.
Les bénéfices de ce fonctionnement sur la durée favorisent l'élargissement des publics ; notre travail est une réflexion permanente sur les enjeux sociétaux ; il faut toujours partager, explorer, casser les préjugés, faire connaître et diffuser la musique partout et de façon régulière. Le concert est un moment de partage privilégié ; impliquer les scolaires comme les publics renouvelle les apports d'un festival ; ce dernier s'il est accepté et compris, est vécu comme une expérience collective qui renforce le tissu social. C'est un formidable facteur de rencontres et de partage.

Propos recueillis en septembre 2024



Cathédrale Saint-Maclou de Pontoise (DR)

Présentation du festival « INSPIRE »

LIRE aussi notre présentation de l'édition 2024 du Festival Baroque de Pontoise « INSPIRE » / Temps forts, thématique, artistes et ensembles invités : https://www.classiquenews.com/39eme-festival-baroque-de-pontoise-acte-i-28-sept-13-dec-2024-inspire-les-exotismes-le-poeme-harmonique-cappella-mediterranea-mariana-flores-il-caravaggio-la-tempete/

> *39ème FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE (ACTE I) : 28 sept > 13 déc 2024. INSPIRE : les exotismes… Le Poème Harmonique, Cappella Mediterranea, Mariana Flores, Il Caravaggio, La Tempête…*

TEASER VIDÉO 2024 – 2025 :

39e

FESTIVAL BAROQUE PONTOISE

MUSIQUE
THÉÂTRE
DANSE

Acte I 28 Sept · 13 Déc Acte II 10 Janv · 24 Mai

En itinérance dans le Val d'Oise



www.festivalbaroque-pontoise.fr

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Région ileDeFrance
val d'oise le département
CERGY-PONTOISE agglo
PONTOISE Ville d'Art et d'Histoire
VAL D'OISE numérique
GCA
TRIUMPH
Fondation de France
AVOCATS VAL D'OISE
ROUSSEAU
R.G.B 99.2
COVOITURAGE-SIMPLE
actu.fr
La gazette Val d'Oise
LA TERRASSE

©Emma J. Berlin - N° de Licences : 2-L-R-2021-00906 / 3-L-R-2021-00907
Impression : gestion-graphic.com

ENTRETIEN avec Matthieu RIETZLER, directeur de l’Opéra de Rennes, à propos de la nouvelle saison 2024/2025.

Véritable laboratoire créatif, l’Opéra de Rennes ne cesse d’inventer, de surprendre aussi, dans un lien étroit et continu avec les publics. Matthieu Rietzler, directeur de la Maison rennaise évoque les éléments qui structurent la programmation de la nouvelle saison 2024 – 2025. Échanges privilégiés avec les artistes, coopérations multiples et fécondes à l’échelle du territoire, accessibilité, souplesse, sensibilisation… l’Opéra de Rennes offre tout un éventail d’offres artistiques et mène quantité d’actions concertées,

capables de renouveler l’attractivité d’une maison d’opéra aujourd’hui…

Photo : portrait de Matthieu Rietzler © Laurent Guizard

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous chaque programmation ?



Matthieu RIETZLER : Chaque saison se dessine selon **les échanges avec les artistes** ; de nos discussions continues émergent les projets qui façonnent chaque nouvelle saison. La taille intermédiaire de l’Opéra de Rennes lui permet de fonctionner de cette façon, dans cette liberté d’action. La seconde singularité de notre maison est **la coopération** ; nous travaillons avec de nombreux partenaires, soit d’autres maisons comme Angers Nantes Opéra ou la Co[opéra]tive, soit d’autres acteurs du territoire. Nous multiplions ainsi le nombre de représentations de nos productions et il se crée alors une forme de porosité entre notre Opéra et son environnement. De cette dynamique collective, naissent les idées, les programmes, les actions. J’aime parler d’alignement de planètes et cette idée de se laisser surprendre par les rencontres. Les conjonctions qui se précisent de cette façon, parfois à notre insu, me plaisent beaucoup.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des impondérables qui orientent les choix ?

Matthieu RIETZLER : Ce qui prévaut ce sont aussi **nos forces artistiques propres** et dont l'existence influence les projets à venir et leur forme. **L'Orchestre National de Bretagne** qui est de taille Mannheim, donc un orchestre Mozart ; nos deux ensembles en résidence, l'un de musique baroque, **Le Banquet Céleste** ; le second vocal, **le chœur Mélisme(s)** ; et aussi notre bâtiment lui-même dont la configuration est géniale pour présenter les projets du Baroque au début du XIXe mais aussi de nombreux ouvrages des XXe et XXIe siècle. Organiquement, au regard de la taille du plateau, du rapport scène/salle, des dimensions de la fosse, notre théâtre est moins adapté pour les grands ouvrages de Richard Strauss, pour certains Verdi ou Wagner, etc. L'ADN de notre maison nous oriente donc vers un certain répertoire. Pour autant, nous veillons absolument pour chaque saison à couvrir les 5 siècles d'opéras. Cela est très significatif, cette année encore. Même vigilance quant à la pluralité de langues ; l'opéra étant un art profondément européen, il faut le rappeler et le réaffirmer. Sans omettre la diversité d'approche des œuvres, dans les choix de mise en scène : conventionnels ou radicaux, portés par la direction d'acteur et la gourmandise du jeu ou par des visions plus dramaturgiques et conceptuelles … diversifier les approches et les propositions me semble essentiel pour enrichir les adresses aux spectatrices et spectateurs.

L'Opéra de Rennes est aussi un outil de rayonnement lyrique à l'échelle de toute une métropole et même bien au-delà, autant qu'un service public de proximité. Il s'agit d'être ouvert et accessible tout en restant fidèle à notre cœur de métier qu'est la production d'opéras. Ainsi cette année nous présentons **7 spectacles lyriques** dont plusieurs nouvelles

productions.

CLASSIQUENEWS : S’agissant des formats nouveaux de spectacles, y en a-t-il certains qui ont particulièrement bien fonctionné, qui ont rencontré leur public ?

Matthieu RIETZLER : Le travail de **Clédat et Petitpierre**, qui sont des artistes qui viennent des arts plastiques et de la danse, pour Le Carnaval de Venise de Campra sera réjouissant. Ils serviront en particulier le caractère burlesque, sa dimension carnavalesque. Dans un tout autre registre, **Silvia Paoli** nous proposera une version extrêmement percutante et très engagée de La Traviata comme a pu l’être sa Tosca la saison passée. Notre nouvelle production de La Falaise des lendemains, en création mondiale, mettra eu jeu l’orchestre Danzas sur scène. Il sera totalement intégré à la mise en scène ; c’est une autre approche du plateau. Nous allons jusqu’à des dispositifs qui incluent des innovations technologiques comme la réalité virtuelle. Toutes ces écritures de plateau ont leur place dans une maison d’opéra.
Néanmoins, ces approches parfois novatrices ne doivent jamais être gratuites mais toujours au service des œuvres. La mission qui nous anime est de tenter de faciliter la rencontre entre les œuvres, les artistes, les spectatrices et spectateurs. Notre métier est d’essayer de produire les meilleures conditions de cette rencontre.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes un acteur très actif dans la mise en place du le label « 100% EAC », pour « éducation artistique et culturelle ». De quoi s’agit-il ?

Matthieu RIETZLER : Le principe en est simple. Tous les enfants de toutes les tranches d'âge doivent à un moment de leur scolarité, suivre un parcours d'éducation artistique, c'est à dire croiser les démarches d'artistes et vivre l'expérience qu'offre une œuvre musicale, d'art plastique, d'architecture…
Concrètement nous mettons en place des actions auprès des scolaires en coopération étroite avec les équipes de l'Éducation Nationale et du Ministère de la Culture, sur le temps scolaire évidement, mais aussi sur les temps péri et extra scolaires. Nous essayons de faire en sorte que les enfants de Rennes et du territoire (de toute la région Bretagne puisque nous sommes le seul Opéra sur la région) soient à un moment ou un autre, en lien avec l'Opéra de Rennes, à travers des ateliers de pratique musicale à l'école (dont beaucoup par le chant choral), la venue à des spectacles, la rencontre avec des artistes en classe.
Sur les temps extra scolaires, nous travaillons avec les associations, les centres sociaux, de sorte que l'Opéra de Rennes soit dans le quotidien des enfants. Le festival Le Grand Boum (14 et 15 juin 2025) qui programme plusieurs chœurs d'enfants et d'adolescents venus de toute la Bretagne sur le plateau de l'Opéra de Rennes, fait écho à toutes ces actions menées pendant l'année scolaire.
En cours d'année, nous choisissons des thèmes traités dans les opéras et qui sont ensuite abordés en classe. Cette année à travers Narcisse de Joséphine Stephenson, nous avons sensibilisé les enfants sur les risques engendrés par les réseaux sociaux ; pour la saison 2024-2025, les sujets évoqués dans les 7 péchés capitaux se prêtent particulièrement au travail élaboré avec les professeurs. Il y a un fil cohérent entre la production artistique, la diffusion et l'éducation artistique.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous vu évoluer les pratiques des publics depuis la covid ?

Matthieu RIETZLER : Partant du constat qu'en effet, les pratiques ont changé avec la crise sanitaire (même si une partie de ces changements étaient déjà perceptibles auparavant), nous avons fait évoluer nos relations aux spectatrices et spectateurs. Aujourd'hui, nous n'avons plus de brochure de saison ; dans les faits, **il existe deux brochures** : l'une qui couvre septembre à décembre, puis la suivante qui présente la période de janvier à juin. Cela nous permet de nous adresser au public dans une temporalité moins lointaine et de toucher également des personnes moins spécialisées et qui fréquentent l'Opéra occasionnellement sans réserver trop longtemps à l'avance.
Nous avons aussi cessé les abonnements qui ont tendance à concentrer pour un nombre réduit de personnes, une partie importante de la jauge disponible pour proposer à nos fidèles spectatrices et spectateurs une carte de fidélité plus souple et moins exclusive. Dans une logique de service public, il nous semble préférable qu'il y ait davantage de personnes différentes qui fréquentent l'institution, quitte à ce que chacune d'entre elle vienne un peu moins souvent.

En terme de communication, cela signifie de nouvelles actions ; car pour chaque spectacle, nous ne disposons plus d'un fond de salle constitué par un noyau d'abonnés. Pour chaque spectacle, nous démarrons de zéro ou presque. À chaque proposition, il faut convaincre les spectatrices et spectateurs. C'est un défi passionnant mais raisonnable au regard de notre jauge par rapport à la population rennaise et à sa curiosité. Cela impose une communication qui puisse s'adresser bien sûr aux personnes qui connaissent bien l'opéra, mais aussi à celles et ceux qui n'en sont pas des spécialistes. Cela dit, ce fonctionnement est possible à l'Opéra de Rennes, je ne suis pas sûr qu'il soit exportable à un autre théâtre. Un projet d'opéra reste spécifique à

l’identité d’un territoire et ne se transpose pas nécessairement d’une ville à l’autre.

L’impact de ces évolutions a été très significatif en terme de diversité de spectatrices et spectateurs et la fréquentation de l’Opéra est très bonne. Nous nous sommes aussi questionné sur les temps de programmation. Aussi bien concernant les horaires (maintenant, **les représentations du samedi à 18h sont prises d’assaut** car elles répondent à une attente du public qui peut aller à l’opéra puis passer la soirée en ville ensuite). De même, **nous avons fait le choix de jouer pendant les vacances scolaires**, à **la Toussaint** et **à Noël** ; l’offre est d’autant mieux accueillie qu’elle correspond à une période où les gens et les familles ont souvent un peu plus du temps.

Propos recueillis en juillet 2024

Notre sélection

7 productions événements à l’Opéra de Rennes

Parmi les nombreux événements de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l’Opéra de Rennes

SOPHIE GAIL : La Sérénade
Les 30 sept, 2, 3 et 5 octobre 2024



C’est le premier temps fort de notre saison, consacré aux femmes compositrices. J’ai beaucoup de tendresse pour ce spectacle, une ouverture de saison idéale. La partition est concise et raffinée, c’est un petit bijou. La mise en scène de Jean Lacornerie qui reprend l’idée du théâtre qui est en train de se faire, est juste. Une troupe en train de répéter La Sérénade, nous emmène dans son atelier et pointe aussi tout ce qu’ont de misogyne le texte et les situations. Les 4 représentations de l’opéra, sont complétées par un récital de Maïlys de Villoutreys (Romances d’Empire, le 4 oct 2024) et l’installation « Un orchestre à soi », une exposition conçue par Léa Chevrier et Laureline Amanieux consacrée aux femmes compositrices, du 21 sept > 5 octobre 2024. La production souligne notre collaboration avec le Palazzetto Bru Zane et avec l’Opéra Grand Avignon avec lequel nous travaillons régulièrement. Avant La Sérénade, nous avons collaboré ensemble sur Zaïde, La Chauve-Souris, et Les Nuits d’été de Berlioz (avec Anna Reinhold, sous la direction de Nicolas Simon).

LIRE notre critique de La Sérénade (production créée à l’Opéra Grand Avignon) : .
INFOS & RÉSERVATIONS : [**SOPHIE GAIL : *LA SÉRÉNADE*** (4 représentations : lun 30 sept, mer 2, jeu 3, sam 5 oct 2024

CRÉATION MONDIALE
JEAN-MARIE MACHADO : La Falaise des lendemains
Les 7, 8, 9, 10 novembre 2024



Il s'agit d'un opéra en création mondiale, le jeudi 7 novembre 2024. Il a un sens particulier à Rennes et en Bretagne. A l'origine, c'est Alain Surrans, directeur d'Angers Nantes Opéra qui m'a présenté le compositeur Jean-Marie Machado. Le sujet [une histoire d'amour impossible pendant la Grande Guerre], fait se rejoindre la France et les îles anglo-normandes, le jazz et l'opéra, la musique bretonne et la musique classique. C'est un projet qui illustre précisément les propos de Jean-Marie Machado qui dit aimer « ***les projets qui rassemblent plutôt que ceux qui divisent*** ». En cela, ce jazz diskan opéra est fédérateur ; il suscite une grande attente. D'autant plus que le livret intègre la langue bretonne (une première à ma connaissance dans un opéra).
La préparation de cette production se déroule d'abord à Angers Nantes Opéra sous la forme d'une résidence, puis la période de création aura lieu à l'Opéra de Rennes, avant une tournée à Nantes, Angers Tourcoing et Créteil.

INFOS & RÉSERVATIONS : ***LA FALAISE DES LENDEMAINS*** – (4 représentations : jeu 7, ven 8, sam 9 et dim 10 novembre 2024)

KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux

Les 25, 26 et 28 novembre 2024



La production a été présentée au Théâtre de l'Athénée et au Théâtre de Caen. La musique de Weill est géniale, son écriture est très élaborée et en même temps nourrie d'influences diverses dont celle du cabaret… mais un cabaret engagé, clairvoyant, grinçant ; elle invite à la découverte et est très connectée à l'actualité du moment. Le sujet dénonce les dérives de la société de consommation, ce que relève clairement la mise en scène de Jacques Osinski qui inscrit l'action comme un road movie à la David Lynch… la vidéo y est importante : elle ajoute un niveau de lecture supplémentaire. Le livret de Bertolt Brecht épingle aussi les renoncements de la bourgeoisie et du clergé en particulier vis à vis de la montée du nazisme en 1933. Kurt Weill compose l'opéra juste avant de quitter l'Europe pour fuir l'hitlérisme, dans ce moment de bascule tragique. C'est important aussi de produire un opéra conçu à un moment historique aussi déterminant. D'autant plus s'agissant d'une partition géniale. Parmi la distribution, Natalie Pérez (Anna) est une artiste que je souhaitais depuis longtemps inviter à Rennes.

INFOS & RÉSERVATIONS : **KURT WEILL, *LES 7 PÉCHÉS CAPITAUX* – 3 représentations : lun 25, mar 26, jeu 28 novembre 2024**.

CAMPRA : Le Carnaval de Venise
Les 19, 20, 22, 23 mars 2025
Cette production s'inscrit au sein de notre collaboration avec

la Co(opéra)tive qui est l'un des axes majeurs de notre programmation. **La Co(opéra)tive** c'est la réunion de 6 acteurs culturels (3 maisons d'opéra et 3 scènes nationales) dont l'objectif est de réaliser chaque année un spectacle lyrique en coproduction. Des productions marquantes ont ainsi pu voir le jour ; Les Ailes du désir, création mondiale d'Othman Louati la saison dernière l'a encore démontré, comme avant, Les Enfants terribles mis en scène par Phia Menard en 2022…
S'agissant du Carnaval de Venise, c'est la première nouvelle production de cet ouvrage depuis … 1975 quand l'œuvre fut redécouverte au Festival d'Aix en Provence. Le spectacle sera créé à la Scène nationale de Besançon. Clédat et Petitpierre savent créer des univers visuels d'une totale fantaisie, à la fois loufoques et drôles, mais aussi très raffinés, en liaison avec les codes de la mode, univers d'où ils viennent. D'ailleurs c'est un défi pour nos ateliers de créer leurs costumes ! En effet, l'Opéra de Rennes réalisent les costumes et les décors de cette production. Par ailleurs, c'est un défi pour l'ensemble Il Caravaggio et Camille Delaforge : il y aura 20 représentations du Carnaval de Venise, entre les lieux de la Co(opéra)tive et les autres maisons qui nous rejoignent comme Angers Nantes Opéra, Brest, Grenoble ou Châteauroux ; c'est donc un spectacle ambitieux. La distribution est également très attendue, comprenant Victoire Bunel (Isabelle), Anna Reinhold (Léonore), Guilhem Worms (L'Ordonnateur, Pluton), David Tricou (Orphée)…

INFOS & RÉSERVATIONS : ***LE CARNAVAL DE VENISE*** **d'André CAMPRA** – 4 représentations : mer 19, jeu 20, sam 22, dim 23 mars 2025 (production de La co(opera)tive). https://opera-rennes.fr/fr

MOZART : La Flûte Enchantée

Les 7, 9, 11, 13, 15 mai 2025
La dernière Flûte présentée à Rennes remonte à 1999, sous la direction de Jean-Claude Malgoire avec la Pamina de Sandrine Piau. Cette nouvelle Flûte sera **le premier opéra dirigé par Nicolas Ellis en France**, comme directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne. Il a cette fougue et cette capacité à emporter les musiciens avec la même énergie que son mentor Yannick Nézet-Séguin avec lequel il travaille à l'Orchestre Métropolitain de Montréal comme collaborateur artistique (poste spécialement créé pour lui), tout en étant un remarquable interprète des musiques baroques et classiques. La distribution s'est construite autour d'**Elsa Benoît** qui aborde sa première Pamina. Le projet en a été envisagé au moment où Elsa chantait sa première Anne Truelove dans le Rake's progress de Stravinksy à Rennes. A ses côtés, **Florie Valiquette** (qui a chanté Pamina) interprète sa première Reine de la Nuit. Il est important pour l'Opéra de Rennes d'accompagner ainsi les chanteurs sur la durée et selon l'évolution de leur voix. Ainsi ici même dans à peu près un an, **Julien Behr** fera son premier Werther à l'Opéra de Rennes. Il avait chanté Tom Rakewell dans The Rake's progress. La mise en scène de Mathieu Bauer est aussi un atout de poids. Il a beaucoup d'admiration pour les chanteurs : il est très à leur écoute (ce fut le cas pour The Rake's progress). Mathieu aime le théâtre de tréteaux ; il sait créer un terrain de jeu pour les chanteurs ; tout cela s'annonce très prometteur pour la réussite de cette Flûte enchantée.

INFOS & RÉSERVATIONS : https://opera-rennes.fr/fr

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON : Mycelium
Les 20, 21 et 22 mai 2025

J’ai découvert ce spectacle à la Biennale de la danse 2023. Dans mon propre parcours, j’ai été secrétaire général de la Maison de la danse à Lyon (2012-2018) et j’ai été très heureux de retrouver le Ballet de l’Opéra de Lyon dont il a semblé évident de présenter le travail à Rennes : ce spectacle est une sorte de transe où la danse et la musique accrochent directement le spectateur, du début à la fin, sans jamais le lâcher. Chaque corps en mouvement est comme relié aux autres par un fil invisible. L’écriture du chorégraphe Chrystos Papadopoulos est précise, sensuelle. Le spectacle est très jouissif, culminant dans sa fin où à la manière du Boléro de Ravel, tout explose. La dernière présence du ballet lyonnais à Rennes remonte à Cendrillon de Maguy Marin au TNB, il y a très longtemps ; je suis très heureux d’accueillir cette merveilleuse compagnie.

INFOS & RÉSERVATIONS : https://opera-rennes.fr/fr

DEUX ORATORIOS : Brahms et Haendel
Les deux oratorios de nos deux ensembles en résidence
JOHANNES BRAHMS : Un Requiem allemand (15 et 16 nov 2024)
HAENDEL : La Résurrection (14 et 15 mars 2025)

Nous poursuivons notre travail avec nos deux ensembles en résidence : Le Chœur Mélisme(s) pour Un Requiem allemand et Le Banquet Céleste, pour La Résurrection ; les deux projets permettent aussi d’accueillir des solistes qui sont à présent familiers de notre théâtre : Catherine Trottmann, Elsa Benoît, Damien Pass, Nardus Williams, Thomas Dolié…

INFOS & RÉSERVATIONS : https://opera-rennes.fr/fr

_____

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes et les ensembles associés , la billetterie en ligne et la carte fidélité,… sur le site de l'Opéra de RENNES, saison 2024 – 2025 : https://opera-rennes.fr/fr

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra de RENNES** : 7 opéras, ensembles et artistes en résidence, focus Femmes compositrices, Mozart, Jean-Sébastien Bach, … : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-saison-2024-2025-ici-et-maintenant-sophie-gail-la-serenade-jean-marie-machado-la-falaise-des-lendemains-creation-mondiale-la-flute-enchantee-les-7/

OPÉRA DE RENNES, saison 2024 – 2025 : « Ici et maintenant ». Sophie GAIL (La Sérénade), Jean-Marie MACHADO (La Falaise des lendemains, création mondiale), La Flûte enchantée, Les 7 péchés capitaux, Un Requiem allemand, La résurrection…

Entretien avec Pierre BLEUSE, directeur musical de l’Ensemble Intercontemporain, à propos de la nouvelle saison 2024-2025. Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse…

Pierre Bleuse est un chef passionné et humble. Au service des œuvres, en dialogue permanent avec les musiciens ; le sens profond, la clarté de l’architecture mais aussi la quête d’un son magicien sont au centre d’un travail critique qui sait analyser et tout autant envoûter : éthique intellectuelle et réflexion continue, mais aussi hédonisme sonore et joie d’interagir au moment de la réalisation musicale,… l’équilibre s’annonce idéal. La saison 2024-2025 est en cela emblématique et captivante : Centenaire Pierre Boulez (le fondateur de l’Ensemble

Intercontemporain), la place de la création et des compositeurs d'aujourd'hui – de Michaell Jarrell à Clara Ianotta ou Rebecca Saunders, entre autres ; le focus Varèse, mais aussi l'ouverture à l'expérience lyrique avec un nouveau cycle d'expérimentations créatives annoncé en complicité avec Calixte Bieito … le directeur musical de l'EIC évoque les volets de son travail pour cette nouvelle saison qui s'annonce passionnante.

CLASSIQUENEWS : La nouvelle saison 2024 – 2025 est marquée par le centenaire de Pierre Boulez, le fondateur de l'EIC / - Ensemble Intercontemporain, en 1976. Comment-avez vous conçu ce focus Boulez ?

PIERRE BLEUSE : Évidemment on ne peut évoquer la figure de PIERRE BOULEZ sans omettre la personnalité politique qu'il incarna, de façon incontournable dans la seconde moitié du XXè. J'ai cependant souhaité aborder aussi outre le compositeur et le chef, le penseur et l'écrivain qui au début de son aventure avec l'Ensemble Intercontemporain a marqué les esprits pour son engagement pour la création. L'histoire a démontré combien en cela, Boulez reste un pionnier et un visionnaire.

Il est tout aussi intéressant de suivre Boulez le chef, -

l’évolution de sa direction ; au début affichant une certaine raideur, puis la maîtrise qui a suivi, affirmant cet art du geste précis, économe, aux justes respirations.

Il a révélé son immense talent dans entre autres, - l’interprétation des symphonies de Mahler, en particulier la 4è Symphonie (avec l’Orchestre Philharmonique de Vienne) ; c’est la raison pour laquelle notre concert d’ouverture évoque cet accomplissement particulier. C’est le compositeur Michael Jarrell qui en conçoit pour notre ensemble, une version sur mesure, une transcription « idéale » de la Symphonie n°4 ; comme Schoenberg avant lui transcrivit aussi les Symphonies de Mahler (concert d’ouverture Mahler/Jarrell, ven 13 sept 2024 : https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/mahler--jarrell-2024-09-13-20h00-paris/

Si je ne devais citer qu’une seule œuvre de Boulez, cela serait « Messagesquisse » pour violoncelle solo et 6 violoncelles ; c’est mon œuvre préférée. En ajoutant aussi « Répons » ; j’aime la clarté du langage, l’articulation des détails. L’interprète doit être à la hauteur des annotations qui sont d’ailleurs extrêmement détaillées… (concert « EIC & - Friends », lun 6 janvier 2025 : https://www.-ensembleintercontemporain.com/fr/concert/eic-friends-2025-01--06-20h00-paris/

CLASSIQUENEWS : Que souhaitez-vous prolonger mais aussi renforcer dans les mois futurs ?



PIERRE BLEUSE : Au début de mon arrivée, j'ai regardé, observé l'œuvre de mes prédécesseurs ; je ne souhaitais pas faire rupture, mais être dans la compréhension et la continuité. - **Matthias Pintscher** qui m'a précédé, est un immense compositeur ; pour ma part, je ne suis pas compositeur mais je peux apporter autre chose… ouvrir les portes, écouter le monde qui change profondément, - favoriser la création ; il me semble essentiel d'emprunter de nouveaux horizons esthétiques, et de prolonger les acquis déjà présents. Je pense au projet de Matthias, au principe des concerts qui se déplacent, en mouvement (« between »). - J'entends poursuivre dans cette direction et même en renforcer l'idée et la mise en forme.

Il y a aussi notre formule de mini festivals, ou cycles en plusieurs volets ; nous l'avons réalisée avec la complicité de la violoniste si engagée, **Patricia Kopatchinskaja** – ce furent 2 concerts qu'Arte a captés. La saison prochaine il s'agira d'un nouveau temps forts dédié à Pierre Boulez, avec la complicité de deux artistes que nos spectateurs connaissent bien, et qui sont familiers de l'Ensemble Intercontemporain : **- Pierre-Laurent Aimard** et **Jean-Guihen Queyras** (concert « EIC & - Friends », lun 6 janvier 2025 : https://www.-ensembleintercontemporain.com/fr/concert/eic-friends-2025-01--06-20h00-paris/

.

D'ailleurs, si l'on parle d'ouverture et d'élargissement de nos esthétiques, nous aborderons avec les musiciens de l'Ensemble, **l'OPÉRA**, en particulier avec le concours du metteur en scène **Calixte Bieito** ; 2 ouvrages sont programmés en 2026 – 2027… L'époque concernée est celle, bouillonnante et féconde, du début du XXè, quand tous les arts étaient mêlés ;

il existait alors une porosité extrêmement créative à l'instar des Ballets Russes de Diaghilev pour lesquels ont coopéré Picasso, Stravinsky… Tout cela suit la tendance contemporaine qui tend à la mixité culturelle, à l'opposé de l'ultra spécialisation qui s'est imposée jusqu'à présent ; les nouvelles générations d'instrumentistes partagent aussi cette conception de la musique où classique et contemporain, ancien et moderne, ne s'opposent pas mais dialoguent et se stimulent.

Plus que jamais il faut se poser la question du sens et de la direction. Comment jouer toujours les mêmes œuvres et le même répertoire ? Est ce que cela n'est pas condamné à tourner à vide ? Il faut absolument éviter l'épuisement et la répétition qui génèrent l'ennui et la routine. C'est pourquoi il faut rétablir la création au centre de ce questionnement.

CLASSIQUENEWS : Parmi les temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025, se distinguent aussi le travail avec les jeunes compositeurs / trices d'aujourd'hui et un focus particulier sur Varèse…

PIERRE BLEUSE : Le portrait que nous consacrons à chacun / e est aussi un engagement sur le temps ; à l'heure où nous sommes toujours pressés, souvent à la recherche de formats courts, je propose une immersion dans la durée, où l'auditeur prend le temps d'absorber et de comprendre l'écriture qui lui est proposée. Moi-même seul à ma table, je m'immerge longuement dans chaque partition, avant les répétitions puis le concert. Ce temps préalable – forcément long, est essentiel ; il mêle la connaissance, le plaisir et la découverte.

Au moment où nous réalisons cet entretien, je m'apprête justement à diriger une œuvre de **CLARA IANNOTTA**. J'apprécie son énergie, son imaginaire, le bouillonnement des idées dont son écriture est le miroir > Portrait CLARA IANNOTTA, ven 11

oct 2024 : https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/-concert/echo-from-afar-2024-10-11-20h00-paris/

S'agissant de **REBECCA SAUNDERS**, je connais sa musique depuis plus longtemps encore. Ce qui me fascine c'est son rapport à la voix, son travail particulier sur le chant. Également son univers et son imagination qui sont très poétiques. Pour l'interprète et le chef que je suis, il y a une infinité de possibilités pour en exprimer la texture ; l'écriture permet une variété immense d'accents, d'articulation ; tout un champs dynamique d'une infinie subtilité, cela dans une séquence très courte > Portrait REBECCA SAUNDERS, ven 8 nov 2024 : https://-www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/skin-skar-skull--2024-11-08-20h00-paris/

CLASSIQUENEWS : Et pourquoi ce temps fort dédié à Edgard Varèse ?

PIERRE BLEUSE : Nous lui consacrons un « Grand soir » à la Philharmonie de Paris, le 12 déc prochain. L'œuvre de VARESE est essentielle pour moi ; c'est une œuvre clé et un corpus fétiche. Ses oeuvres m'ont fait l'effet d'un coup de poing ; elles incarnent l'idée même de modernité. La force qui s'en dégage, l'intelligence des carrures rythmiques, qu'il canalise magistralement de manière tribale et viscérale… tout cela m'intéresse au plus haut point. Écouter sa musique relève d'une expérience physique, d'un choc. Son art et sa maîtrise sont extrêmes dans l'orchestration, dans les textures, comme dans le choix des tessitures ; y compris dans les petites formes. Les aigus sont suraigus ; les couleurs brutes, -intenses. De même la puissance de la construction, comme la colonne vertébrale rythmique, relèvent du génie > Grand soir **EDGARD VARESE**, le 10 déc 2024 : https://www.-ensembleintercontemporain.com/fr/concert/grand-soir-edgard--varese-2024-12-12-20h00-paris/

CLASSIQUENEWS : Aux côtés de Boulez, de Varèse, l'œuvre de Michael Jarrell occupe une place importante également. De quelle façon ?

PIERRE BLEUSE : Cette nouvelle saison nous permet de retrouver plusieurs fois **MICHAEL JARRELL** ; outre la commande qui lui a été passée pour la transcription de la 4ème de Mahler, - spécialement pour l'Ensemble (13 sept), nous réaliserons la création de 2 autres pièces : son Concerto pour piano et une oeuvre CHORALE (28 mars 2025). D'une façon générale, j'ai une grande admiration pour l'écriture de Michael ; celle en particulier de « La chambre aux échos », laquelle me fascine à chaque fois que je la dirige. Son écriture s'inscrit dans la tradition française la plus authentique, celle de Debussy dont il prolonge le raffinement. Michael Jarrell maîtrise particulièrement l'orchestration ; sa sensibilité pour les timbres et les couleurs est magistrale. Il a une oreille exceptionnelle qui explique certainement sa science du son. Il a le génie de faire sonner un ensemble, littéralement. Sa musique reflète tout un monde mouvant, d'une très grande richesse intérieure ; elle exprime des états d'âme, des mouvements souterrains dont la virtuosité, la vélocité captivent. C'est un grand luxe de pouvoir travailler avec lui.

Propos recueillis en juillet 2024

Photo-portrait de Pierre Bleuse © Sandrine Expilly / Ensemble intercontemporain (EIC)

VIDÉO – *Pierre Bleuse, un portrait* :

Pierre Bleuse, un portrait (31mn)

Portrait du chef Pierre BLEUSE, actuel directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, enfant de musiciens dont le père compositeur et la mère chanteuse ont transmis la passion de la musique,… la formation, l'apprentissage nourrissent ce qui est apparu comme une vocation naturelle. Les répétitions du père au travail, l'art du lied défendu, incarné par la mère, la passion de la musique contemporaine aiguisent peu à peu un destin, un émerveillement pour la réalisation, le faire, le partage et la relation humaine. « Chercher les secrets derrière les notes », comme un archéologue en quête de sens et d'architecture… : la direction d'orchestre relève de la communication pure, nourrie par le désir d'échanger pour que la réalité du jeu collectif se concrétise au carrefour de toutes les sensibilités ainsi fédérées par le chef… La réalité du chef d'orchestre relève aussi de la magie, de l'ineffable dont la logique et la mécanique « magique » opèrent et permettent la réalisation musicale…

AGENDA

BOULEZ 100
/ CYCLE Pierre BOULEZ par l**'EIC Ensemble intercontemporain**

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble Intercontemporain se consacre à la musique du XX^{e} siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre français Pierre Bleuse. La saison 2024 – 2025 de l'EIC est une saison anniversaire : elle fête le centenaire du fondateur Pierre Boulez.

Lundi 6 janvier 2025
EIC & Friends
PARIS

Mercredi 26 mars 2025
Polyphonie X
PARIS

Vendredi 28 mars 2025
Concert anniversaire
PARIS

Jeudi 17 avril 2025
Dialogue de l’ombre double
DRESDE

Jeudi 15 mai 2025
COLOGNE / Sur incises

Sam 17 mai 2025
GAND / Incises / Sur incises

Dim 18 mai 2025
DOUAI / Incises / Sur incises

Mardi 27 mai 2025
LONDRES / Sur incises

Dim 1er juin 2025
BADEN-BADEN / Répons

Vendredi 20 juin 2025
…Explosante fixe…
PARIS

TOUTES les infos, le détail des programmes et des interprètes sur le site de l'EIC Ensemble Intercontemporain : https://www.-ensembleintercontemporain.com/fr/agenda/

LIRE aussi notre PRÉSENTATION de la nouvelle saison 2024 – -2025 de l'Ensemble Intercontemporain : temps forts, centenaire Boulez, Grand soir Varèse, portraits monographiques…

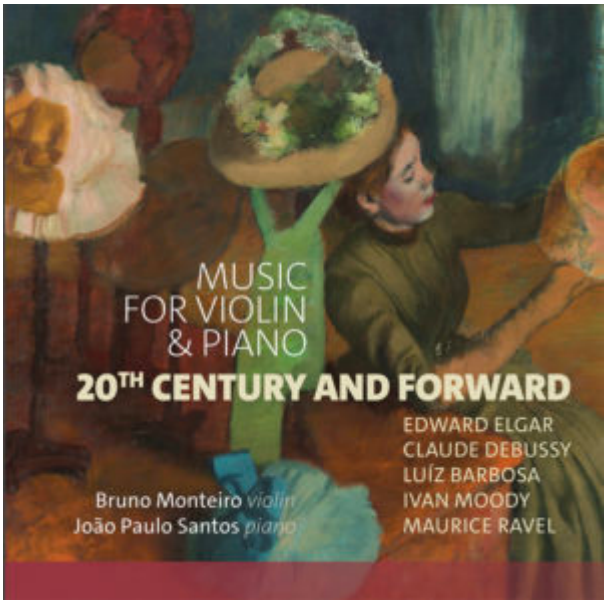
https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain--nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre--boulez-edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta--francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/



ENTRETIEN avec le violoniste

Bruno MONTEIRO, à propos de son nouveau CD intitulé « 20th Century and Forward »… Sonates d'Elgar, Debussy, Tzigane de Ravel…

Au programme, Elgar, Debussy, Ravel… Depuis 20 ans, le musicien partage avec son complice de toujours, le pianiste João Paulo Santos, des affinités électives avec les compositeurs européens du premier XXè siècle, Elgar, Ravel, Debussy… des champs intimes, ténus tracent aussi de nouvelles correspondances avec des auteurs contemporains comme Luiz Barbosa ou Ivan Moody. Il en découle un programme sensible qui place en son cœur, la complicité active, allusive entre le violon enchanteur et le piano



enveloppant… Explications.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les critères qui vous ont conduit à choisir les morceaux de ce nouvel album ?

BRUNO MONTEIRO : Les 5 œuvres qui composent ce CD sont des pièces que le pianiste João Paulo Santos et moi avons jouées plusieurs fois en public. Ce sont des partitions que nous aimons tous les deux ; nous pensions que les jouer ainsi dans un même album, serait génial. Nous avons joué à plusieurs reprises en concert, la Sonate d'Elgar ; celle de Debussy aussi, ainsi que Tzigane de Ravel (que j'ai joué plus de 30 fois au Portugal et à l'étranger). De même pour Le Roman de Barbosa que j'ai interprété plusieurs fois, surtout en dehors du Portugal. Nous n'avons joué qu'une seule fois, lors de la première mondiale, le morceau d'Ivan Moody. Nous avons pensé que cela aurait du sens de compiler un CD avec tous ces morceaux. En fait, les Sonates d'Elgar, de Debussy, de Tzigane et du Roman ont été écrites à peu près dans la même période, au début du XXe siècle. Seul « Ascent » a été composé en 2020. C'est pourquoi le CD s'appelle « 20th Century and Forward » / le XXè siècle et au delà…

CLASSIQUENEWS : Il semble que vous appréciez la musique française et que vous incorporiez un compositeur français dans chacun de vos programmes ; pour quelles raisons?

BRUNO MONTEIRO : J'ai une prédilection pour la musique française en effet. J'ai joué et enregistré de nombreuses œuvres françaises. C'est peut-être le type de musique qui m'attire le plus. Les couleurs, les ambiances, les harmonies, la passion. Tout cela a beaucoup à voir avec mon tempérament. Et bien sûr, João Paulo est un excellent interprète de la

musique française. Nous aimons beaucoup tous deux la jouer.

CLASSIQUENEWS : Sur quels aspects particuliers avez-vous travaillé avec votre partenaire dans la partition de Debussy et de Ravel, et dans les deux partitions modernes [Barbosa et Moody]?

BRUNO MONTEIRO : Dans la Sonate de Debussy, sans aucun doute, nous avons particulièrement travaillé les ambiances et les couleurs. Mais aussi la qualité du son qui demeure très importante. C'est un travail très difficile du point de vue de l'équilibre en général, et tout autant pour la création des bons sons et des bonnes humeurs. Tout doit être très propre, clair et sophistiqué. D'une certaine façon, c'est encore plus difficile que la Sonate de Ravel, que nous avons enregistrée il y a quelques années. Tzigane est naturellement une pièce de concert virtuose où le violon joue le rôle principal. C'est curieux, car au fil des ans, j'ai changé certaines choses; par exemple, quand je l'ai joué à 20 ans, tout était plus intuitif. Maintenant, avec l'expérience et les années de maturité, je crée toutes les ambiances de la pièce en pensant davantage au son, aux humeurs que je veux créer. Non pas que la personnalité et la détermination ne soient pas là. Mais il y a une plus grande tranquillité. Ravel, immense compositeur, avait des idées très précises sur la façon d'interpréter ce chef-d'œuvre. Il préférait qu'on le joue avec sophistication, plutôt qu'avec le sang qui coule dans les veines. Et bien sûr, vous devez suivre les instructions dans la partition. J'ai entendu des violonistes déformer les rythmes, les ralentir, les accélérer, ou faire d'autres choses qui n'ont pas de sens, du moins pour moi.
La pièce de Barbosa est très évidente : c'est un morceau de salon dans le style du début du XXe siècle. Pour « Ascent », nous avons eu la chance de travailler avec le compositeur. Il voulait que nous suivions toutes ses instructions, lesquelles étaient très nombreuses. La pièce a été écrite pour l'un de

ses confrères qui est décédé pendant la pandémie ; elle nous est dédiée. Moody nous a dit « imaginez son âme qui monte au ciel ». C'est ce que nous avons fait.

CLASSIQUENEWS : Comment fonctionne votre duo avec le pianiste João Paulo Santos ? En particulier, sur quelles qualités développez vous votre complicité ?

BRUNO MONTEIRO : C'est fantastique. Nous jouons ensemble depuis 22 ans. Nous avons fait des dizaines et des dizaines de concerts ensemble et enregistré beaucoup de CD. C'est mon compagnon musical. Nous avons aussi beaucoup de respect l'un pour l'autre, musicalement et personnellement. J'écoute beaucoup ses idées et opinions.

CLASSIQUENEWS : Ce cd prolonge-t-il les précédents? Lesquels et pourquoi?

BRUNO MONTEIRO : Ce CD suit la ligne que nous avons tracée à travers nos autres enregistrements ; elle définit fondamentalement notre préférence en termes de répertoire : romantiques tardifs et musiques du 20ème et 21ème siècles. Et toujours avec un œil tendre pour la musique française.

Propos recueillis en août 2024

LIRE aussi **notre critique du CD « 20th Century and Forward »** (œuvres d'Elgar, Debussy, Ravel …) par Bruno Monteiro (violon) et João Paolo Santos (piano) – 1 cd Et'cetera : https://www.classiquenews.com/critique-cd-20th-cetury-and-forward-elgar-debussy-ravel-barbosa-moody-bruno-monteiro-violon-joao-paolo-santos-piano-1-cd-etcetera/

LIRE aussi **notre annonce du CD « 20th Century and Forward »** (œuvres d'Elgar, Debussy, Ravel …) par Bruno Monteiro (violon) et João Paolo Santos (piano) – 1 cd Et'cetera : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-music-for-violin-piano-elgar-debussy-l-barbosa-ivan-moody-ravel-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera-2024/

> *CD événement, annonce. MUSIC FOR VIOLIN & PIANO : Elgar, Debussy, L Barbosa, Ivan Moody, Ravel (Bruno Monteiro, violon / João Paulo santos, piano – 1 cd Et'cetera, 2024)*

ENTRETIEN avec Javier Lupiáñez et Inés Salinas Blasco, violon et violoncelliste de l'Ensemble Scaramuccia, à propos de l'authentification puis de

l’enregistrement en première mondiale de la Sonate pour violon en la majeur « RV 829 » d’Antonio Vivaldi

Découverte et authentifiée depuis cet été, la Sonate pour violon en la majeur désormais étiquetée « RV 829 » d’Antonio Vivaldi, est intégrée au catalogue officiel du Maître du baroque vénitien. Une exhumation exceptionnelle accompagnée par les musicologues et instrumentistes de l’Ensemble SCARAMUCCIA qui l’ont enregistrée en première mondiale sous leur propre label, Snakewood Editions. La réalisation est magistrale : elle manifeste la vitalité unique et virtuose du « Prete Rosso » dans un période charnière de sa vie où il devait absolument démontrer sa haute technicité et sa souveraine musicalité. L’opus ainsi révélé dévoile un épisode de sa vie qui renforce davantage sa formidable personnalité dans le Venise du début

XVIIIème. Genèse, enjeux, contexte d’enregistrement… Javier Lupiáñez, violoniste et directeur musical de Scaramuccia, avec Inés Salinas Blasco violoncelliste et manager, évoquent tous les aspects de cette formidable découverte au carrefour de la musicologie et de l’exceptionnel artistique…

Portrait des musiciens de SCARAMUCCIA [C] Gregor Servais

CLASSIQUENEWS : Que savons-nous de l’époque et du contexte où a été composée cette Sonate ?



Javier Lupiáñez & Inés Salinas Blasco : Il semble que l’œuvre ait été écrite plus ou moins tôt dans la production vivaldienne. Bien qu’il soit très difficile d’établir des dates précises, nous pouvons dater la Sonate au début du XVIIIe siècle. La période est décisive pour Vivaldi qui est

alors professeur à la Pietà ; même si son poste est assuré, donnant des cours et composant ses concerts, sa situation n'était pas si facile pour autant : en 1709, Vivaldi perd son poste à La Pietà puis est réengagé en septembre 1711. Nous ne savons pas grand chose de la vie de Vivaldi à cette époque, ce qu'il a fait, où il est allé… Son existence s'apparente à un compositeur « freelance » ; cela correspond au type de composition à laquelle cette Sonate appartient. Il s'agit de la sonate la plus personnelle que nous connaissions de Vivaldi, comme s'il s'agissait d'un concert, Vivaldi y explore les possibilités techniques et expressives du violon jusqu'à ses ultimes limites. Grand érudit, le professeur Michael Talbot, à la lecture de la partition, a précisé que c'était comme une lettre de présentation du prêtre Rosso. Une sonate qui lui permettait de démontrer ses talents de virtuose et de compositeur. J'imagine ce Vivaldi freelance, utilisant sa Sonate comme une carte de visite précisément dans les années où il avait été renvoyé de La Pietà ; au moment où il devait chercher d'autres scènes et d'autres engagements pour diffuser son art. Photo : Ensemble SCARAMUCCIA, à gauche, **Inés Salinas Blasco** / au milieu, **Javier Lupiáñez** © Scaramuccia / Snakewood editions,[C] Gregor Servais.

CLASSIQUENEWS : Quelle signification donnez-vous au genre « Sonate dite auf Concertenart » ? Est-ce pure virtuosité, ou y-a-t-il d'autres qualités musicales en jeu ?

Javier Lupiáñez & Inés Salinas Blasco : Quand nous avons montré la sonate au Prof. Michael Talbot, il a immédiatement fait référence à ce type de sonate, un type extrait d'une source plus tardive. En 1740, dans le Critischer Musikus (sorte de journal musical), Johann Adolph Scheibe la décrit en effet comme un type de sonate très révélatrice, composée spécifiquement pour montrer les capacités de l'interprète. Mais les compétences déployées vont bien au-delà de la simple virtuosité comme de la difficulté technique. En tant

qu’interprète et compositeur, Vivaldi voulait mettre en lumière toutes les facettes de son art ; et cette sonate est un exemple incroyable des compétences de Vivaldi. Du début à la fin, elle est faite pour montrer ses points forts en tant qu’interprète d’un point de vue technique : virtuosité, passages aigus, arpèges, etc. Mais aussi les cadences musicales où l’interprète a une très grande liberté d’exécution, passages qui révèlent les compétences de l’interprète comme improvisateur. De plus, la composition, du point de vue formel, est surprenante et audacieuse, montrant presque effrontément les formidables compétences de Vivaldi en tant que compositeur et sa maîtrise dans la façon de construire formellement la composition. Pour nous, c’est l’une des sonates les plus spéciales que nous avons rencontrées dans la production vivaldienne.

CLASSIQUENEWS : Quelles informations sur Vivaldi, cette pièce inédite révèle-t-elle ?

Javier Lupiáñez & Inés Salinas Blasco : : Comme je l’ai dit, cette sonate est une véritable carte de visite de Vivaldi. Écrite et conçue pour être interprétée par lui-même. Ceci est en soi quelque chose de très spécial, puisque normalement les sonates de Vivaldi étaient conçues pour un public plus général ou pour un interprète particulier (comme les sonates qu’il a dédiées à Pisendel, violon solo de l’Orchestre de Dresde). Dans cette sonate, nous pouvons voir ce qu’il aimait jouer à Vivaldi, ses points forts pour ainsi dire. Nous le voyons dans ses concertos, dont beaucoup étaient interprétés par lui-même, mais pas dans les sonates. Cela nous permet d’extrapoler de nombreux aspects du style interprétatif de Vivaldi, du grand format des concertos au format intime de la musique de chambre, un aspect jusqu’ici assez inexploré dans l’interprétation vivaldienne. De plus, nous avons découvert un

Vivaldi très novateur dès le début de sa carrière de compositeur. Il s'agit d'une sonate surprenante dans toutes ses facettes : compositionnelle, formelle, technique, interprétative ; sans omettre, peut-être ce qui nous a le plus surpris : voir comment Vivaldi s'y montre plus audacieux comparé aux compositions écrites dans la même période (et qui n'ont pas la même audace).

CLASSIQUENEWS : En tant qu'interprète, quels sont les défis à maîtriser pour réussir l'exécution de la Sonate ?

Javier Lupiáñez & Inés Salinas Blasco :: Nous travaillons toujours beaucoup nos interprétations, en cherchant tout ce qui peut nous inspirer et en étudiant en profondeur tout ce qui entoure l'œuvre que nous interprétons. Mais ce cas a été très spécial. Nous avons accompagné cette œuvre depuis le début. De la découverte dans un fichier… en passant par l'étude pour en assurer la paternité à Vivaldi ; donc avant de commencer les premières lectures, nous connaissions déjà extrêmement bien la pièce. Je pense que cela n'arrive pas très souvent.
Ensuite nous étions très enthousiastes à l'idée de la jouer et de l'interpréter en donnant le meilleur de nous-mêmes ; ce qui nous a fait nous tourner encore plus vers l'étude de la partition et à chercher l'inspiration et les idées dans les sources que Vivaldi lui-même a laissées.
En tant que spécialiste de Vivaldi, j'ai consacré entre autres ma thèse de doctorat au Prete Rosso; cela a été un défi pour moi d'interpréter une sonate que je sais avoir été écrite par Vivaldi pour lui-même. D'autre part, ce fut un voyage très excitant qui nous a menés à redécouvrir cette musique merveilleuse, comme si nous avions accompagnés Vivaldi lui-même en le prenant par la main. Je ne sais pas si c'est vraiment le cas, mais nous aimons l'imaginer.

CLASSIQUENEWS : De quelle manière la réalisation de cette pièce souligne-t-elle les qualités de votre ensemble SCARAMUCCIA ?

Javier Lupiáñez & Inés Salinas Blasco : : Nous pensons qu'un musicien historiquement informé doit connaître les dernières recherches et découvertes dans le domaine de la musicologie. Depuis que nous avons créé l'ensemble SCARAMUCCIA, il y a un peu plus de dix ans, nous demeurons fermement engagés à défendre le patrimoine musical inédit et précieux. Ce répertoire peut être inédit soit parce que l'auteur est anonyme ou peu ou pas connu ; d'autant plus si personne ne s'est jusqu'ici intéressé à son œuvre ; soit parce qu'il s'agit d'une identification récente, comme cela a été le cas du RV 829.
Dans les précédents travaux discographiques, nous avons eu le plaisir d'enregistrer pour la première fois d'autres pièces de Vivaldi et de Pisendel que nous avons également identifiées, ainsi que deux sonates d'Albinoni découvertes par Michael Talbot, lequel nous a gentiment parlé de sa découverte et nous a fourni les sources manuscrites. De plus, nous avons une affinité particulière pour le répertoire italien du début du XVIIIe siècle et Vivaldi nous a toujours accompagnés sur notre chemin.
Enfin, dernier point mais non des moindres, dans ce travail nous avons beaucoup approfondi l'ornementation, en nous basant sur les sources historiques de Vivaldi lui-même et sur son environnement le plus proche. Vivaldi et la musique vénitienne de son temps, bien que célèbre, recèle encore beaucoup d'angles méconnus ; ce répertoire promet encore beaucoup de surprises harmoniques et rythmiques pour l'auditeur moderne. C'est pourquoi l'enregistrement peut parfois sembler un peu « exotique », mais c'est précisément cette approche des sources qui semble la rendre plus intéressante. Nous ne saurons jamais comment Vivaldi a joué cette musique… notre passé musical sera

toujours dans une certaine mesure un lieu mystérieux ; mais le chemin qui nous amène à l'imaginer est ce qui nous pousse à continuer, à créer, à rechercher.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée à l'enregistrement de la pièce ?

Javier Lupiáñez & Inés Salinas Blasco : : Depuis le moment où nous avons joué la Sonate pour la première fois, quand nous lisions de la musique que nous ne connaissions pas, jusqu'à ce que l'enregistrement soit lancé, six mois environ se sont écoulés ; et nous pouvons dire qu'ils ont été chargés en travail et en émotions, mais ils ont également été très gratifiants. La Sonate se trouve dans une collection de pièces de style bolonais, très intéressantes mais significativement plus simples. Quand nous avons commencé à lire cette sonate, nous nous sommes rendu compte qu'elle n'avait rien à voir avec les autres morceaux; elle utilise un langage extrêmement personnel, qui la distingue des autres pièces. A partir de là, a commencé un travail de recherche pour identifier l'auteur de la pièce. Une fois que l'Istituto Vivaldi a approuvé notre proposition, nous avons décidé de la faire enregistrer en première mondiale et nous avons commencé à organiser le tournage.
Comme nous n'avions pas d'autres pièces pour enregistrer un album qui aurait un fil conducteur cohérent, nous avons décidé d'enregistrer ce qui est devenu notre premier single numérique, un format qui nous semble encore assez innovant dans la musique classique. Sur ce principe, nous pourrions bientôt rassembler d'autres pièces qui pourraient faire partie du puzzle d'un futur album, avec le RV 829.
Nous avons enregistré avec notre propre label, Snakewood Editions, pour lequel nous avons déjà sorti trois albums en plus de ce single. Nous avons fondé le label en 2018 et il lui

reste encore beaucoup de chemin à parcourir, mais nous sommes fiers des derniers travaux, qui ont reçu des mentions spéciales de la part de la critique internationale, ainsi que plusieurs nominations aux ICMA et aux Opus Klassik, et sont distribués dans plusieurs pays d'Europe (dont la France) et en Asie.

Pour des raisons personnelles, l'équipe du continuo pour la basse en particulier, a connu quelques changements dans cet enregistrement ; se sont joints à nous, les inestimables claveciniste Fernando Aguado et théorbiste Earl Christy. Même si nous étions habitués à travailler avec la même équipe depuis des années, c'était un plaisir d'avoir de tels collègues ; la compréhension musicale a été très facile et agréable. La première du single a eu lieu le 25 janvier à l'émission La Dársena de Radio Clásica de Radio Nacional de España, où son animateur, Jesús Trujillo, nous a généreusement offert son espace, Nous avons réalisé un programme spécial dans lequel l'enregistrement a été diffusé avec une interview, que nous savons avoir été suivie en direct par les fans de différentes parties du monde. Quelques semaines plus tard, nous avons également publié un clip vidéo amusant qui a été très bien accueilli (https://www.youtube.com/watch?v=ubcUYtBwZDI). Le single numérique est disponible à la vente sur le site web de Snakewood Editions (https://www.snakewoodeditions.com/product/vivaldi_rv_829/) ainsi que sur les plateformes numériques. Nous encourageons les lecteurs à l'écouter et à l'acquérir s'ils le souhaitent (nous sommes un groupe indépendant et cela nous aide à mener à bien des projets comme celui-ci), mais surtout, nous encourageons chacun à oser écouter de la musique inconnue comme celle-ci, qu'il s'agisse d'un nouveau Vivaldi ou d'un auteur dont vous ne savez rien, peut-être même pas son nom. En savoir plus, approfondir et comprendre… voilà pourquoi nous devons continuer à nourrir la curiosité, découvrir de nouvelles voies, explorer et dévoiler de nouvelles œuvres !

Propos recueillis en juillet 2024



LIRE aussi notre présentation / **annonce de la Sonate RV 829 récemment authentifiée et restituée à Antonio Vivaldi /**

enregistrement en première mondiale par l’ensemble SCARAMUCCIA :
https://www.classiquenews.com/enregistrement-evenement-premiere-mondiale-annonce-scaramuccia-sonata-pour-violon-rv-829-snakewood-editions/

ENREGISTREMENT événement, Première mondiale (annonce). SCARAMUCCIA : Sonata pour violon RV 829 (Snakewood Editions).

ENTRETIEN avec Paul-Emmanuel THOMAS, directeur artistique du Festival de MENTON (à propos de l’édition 2024, 75ème Festival de Menton, jusqu’au 12 août 2024)

D’où vient la magie du Festival de Menton ? Comment le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange est-il devenu ce

haut lieu musical à la fois esthétique et acoustique, absolument saisissant ? Comment à chaque édition produire l'exceptionnel et favoriser la surprise et les découvertes ? PAUL-EMMANUEL THOMAS, directeur artistique de la manifestation provençale, nous dévoile une partie du mystère, d'autant plus qu'actuellement se précise une période charnière où il devient essentiel de savoir comment renouveler l'expérience du concert… La réussite de chaque édition tient au respect d'une équation spécifique, liée à l'esprit du lieu, celle du spectaculaire et de l'intime, en accord ténu avec l'Histoire du Festival, l'un des plus anciens de France.

Grand portrait de Paul-Emmanuel Thomas (C) Patrick Varotto



Concert de Lucie Horsch sur le parvis de la basilique Saint-

Michel Archange © classiquenews

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments de la programmation de cette édition qui prolongent les éditions précédentes ?

PAUL-EMMANUEL THOMAS : Sur le temps long, des particularités essentielles se sont imposées ; d'abord une configuration spatiale atypique qui est celle du parvis Saint-Michel ; elle privilégie et empêche certains formats de concerts. Par exemple une symphonie de Brahms ne conviendrait pas au lieu ; les effectifs notamment de cordes ne pourraient pas prendre place, au regard de l'exiguïté du plateau. Or le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange demeure la scène principale et constitue l'ADN très profond du Festival de Menton, même si nous investissons à présent d'autres sites ; mais le parvis continue d'être le cœur du Festival : sa configuration favorise la proximité entre la scène et le public, les artistes et les festivaliers ; l'espace en plein air y présente une acoustique remarquable qui permet de saisir chaque nuance, chaque détail infime. Et je rappelle souvent aux artistes qu'ils peuvent oser des pianissimi extrêmes : ils sont captés par le public sans entrave. Chaque auditeur retient sa respiration, tend l'oreille… Le phénomène est exceptionnel ; cet écrin bâti met à disposition une salle ouverte, de surcroît d'une beauté saisissante avec cette vue plongeante sur la baie de Menton et au loin, la côte italienne. Chaque concert, sous la voûte étoilée compose ainsi un moment magique qui marque durablement le spectateur. Par ailleurs, si nous veillons à atténuer toute nuisance sonore, nous restons dans le cœur de ville ; le lieu n'est pas totalement aseptisé ni réservé en huis clos à quelques privilégiés ; a contrario pendant le concert, les murmures de la ville participent au spectacle : les gens qui vivent dans les immeubles tout autour, les vacanciers ou les résidents qui sont sur la plage au bas du parvis… Tout cela contribue à la magie du Festival de Menton. Tout cela le rend vivant et

singulier.

D’année en année s’est construit un certain type de programmation, et aussi une certaine famille d’artistes. Le caractère de l’architecture à la fois grandiose et intime imprime aussi sa marque ; il appelle des interprètes à la fois généreux et à fort tempérament, sans effet de manches ni paillettes ; dont l’authenticité s’accorde immédiatement à l’esprit du lieu.
Le récital de **FAZIL SAY** correspond à cette attente et à cette équation ; son programme, sa présence réactivent les seuls en scène que Liszt à mis à l’honneur au XIXè, à la fois comme interprète et comme compositeur, avec cette virtuosité contrastée, surprenante, capable d’emporter le public dans une aventure musicale totale.



© Ville de Menton

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des nouveautés en 2024 ?



PAUL-EMMANUEL THOMAS : En accord avec le souhait du Maire de Menton, le Festival a investi de nouveaux lieux, en particulier le haut des vallées de la ville de Menton, d'où notre « festival Off » qui propose d'autres activités situées hors du littoral et qui s'adresse aux habitants des quartiers plus éloignés de la côte et du front

de mer. Le festival doit favoriser au maximum la cohabitation la plus harmonieuse possible entre tous les habitants du territoire, quelque que soit sa relation avec le Festival ; qu'il s'agisse des mélomanes purs qui par amour de la musique classique assistent à tous les concerts ; qu'il s'agisse aussi des spectateurs pour lesquels le festival appartient depuis toujours au patrimoine de Menton… Cette mixité nous encourage et nous porte vers plus d'ouverture ; il faut décloisonner la culture et la rendre la plus accessible possible pour tous.
Par ailleurs, programmer un festival, c'est concilier le goût du public, les attentes des artistes, avec l'attrait des découvertes. Je veille à programmer de jeunes musiciens sur la scène du Parvis car ce sont eux qui vont écrire l'histoire de la musique de demain. D'autant plus s'agissant d'interprètes qui cassent les préjugés et créent la surprise.
Le concert d'hier soir avec **LUCIE HORSCH** (*) est en cela emblématique. Lucie est une artiste très simple ; d'autant plus convaincante que son instrument, la flûte à bec, a plutôt « mauvaise presse » : son intelligence artistique, son humour, son espièglerie aussi détonnent, surprennent, emportent l'adhésion du public qui ne s'attendait pas à une telle performance. Pour son 2è concert, les festivaliers ont pu retrouver l'étonnante virtuosité de Lucie cette fois dans un programme totalement baroque, répertoire qui est sa langue maternelle ; le fait de l'avoir défendu en complicité avec les musiciens du Caravensérail ajoute à la pleine réussite de la soirée ; programmer c'est aussi favoriser les accords gourmands, savoir associer les talents, renforcer les affinités ; de ce point de vue, le concert de Lucie avec **Bertrand Cuiller** et les musiciens du **Caravensérail** a été totalement convaincant. (*) concert du 31 juillet 2024 –
Photo : portrait de Paul-Emmanuel Thomas (C) Patrick Varotto

CLASSIQUENEWS : Avez-vous des idées de nouveaux formats de concert, pour renouveler l'expérience musicale ?

PAUL-EMMANUEL THOMAS : Nous sommes à un moment charnière où la nécessité de réinventer le concert s'impose de plus en plus ; il s'agit moins d'imaginer du nouveau pour le nouveau, que d'être à l'écoute de ce qui est en train de se passer dans le monde. L'hybridation, la fin de l'hyper-spécialisation favorisent des expériences artistiques nouvelles ; c'était le cas par exemple à la fin du concert de Lucie, qui a posé sa flûte et … chanté, un air d'opéra italien. Il faut aller au bout des possibilités humaines et créatrices, tout en évitant de reproduire à l'infini et de répéter la manière habituelle de concevoir le concert. Chaque artiste a le désir d'aller toujours plus loin, de lever le voile d'après… il faut donc l'encourager et le suivre dans ce geste créateur.

CLASSIQUENEWS : Comme chef d'orchestre, que vous apporte la direction artistique d'un festival comme celui de Menton ?

PAUL-EMMANUEL THOMAS : En réalité, je me présente comme un musicien qui concentre plusieurs vies en une seule. Je n'aime pas les étiquettes qui réduisent et enferment les gens. Je suis programmateur, directeur artistique du Festival de Menton, et tout autant chef d'orchestre ; je suis même diplômé en oléologie ; à ce titre je suis donc un dégustateur, spécialiste de la dégustation des huiles d'olive… essentiellement françaises (dont l'AOP de Nice). J'ai donc il y a quelques années repris des études à l'Université de Montpellier pour obtenir le diplôme. En réalité les expériences s'alimentent les unes avec les autres, plutôt qu'elles ne s'éloignent les unes des autres. Comme musicien, je connais les conditions essentielles pour que la magie opère. Pour l'artiste invité, il est primordial de produire la

curiosité et l’envie de la rencontre avec le public pour que se réalise de sa part, au moment du concert, l’envie de générosité et de partage ; chacun espère l’instant suspendu qui nous rend plus vivant, qui nous sort du quotidien, qui nous transforme.

Propos recueillis en août 2024



La Basilique Saint-Michel Archange © classiquenews.com

75ème Festival de MENTON, jusqu'au 12 août 2024. Toutes les infos et le détail des programmes : https://www.festival-musique-menton.fr/



Au programme des derniers concerts : NELSON GOERNER, piano (Schumann, Liszt, … **sam 10 août** à 21h30), Soirée **Jeunes talents** de la Fondation Gautier Capuçon (**dim 11 août**, Palais de l'Europe à 18h), c**lôture lundi 12 août à 21h30**, Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange avec **Renaud Capuçon**, violon et **Guillaume Bellom**, piano : Brahms, Richard Strauss, musiques de films…

CONSULTER **la BROCHURE en ligne** ici : https://www.calameo.com/menton/read/001905724cd42cf8b71a4

Critiques Festival de MENTON 2024

LIRE aussi notre critique du récital du **pianiste FAZIL SAY, le 31 juillet 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-festival-75eme-festival-de-menton-le-31-juillet-2024-recital-fazil-say-piano-debussy-ravel-mozart-say/

CRITIQUE, festival. 75ème Festival de MENTON, le 31 juillet 2024. Récital Fazil Say, piano. Debussy, Ravel, Mozart, Say…

LIRE aussi notre critique du concert de **LUCIE HORSCH, le 30 juillet 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-menton-le-30-juillet-2024-concert-baroque-carnaval-a-venise-lucie-horsch-flutes-le-caravenserail-bertrand-cuiller-direction/

CRITIQUE, festival. 75ème Festival de MENTON, le 30 juillet 2024. Concert baroque « Carnaval à Venise ». Lucie Horsch, flûtes. Le Caravensérail, Bertrand Cuiller [direction]

ENTRETIEN avec Jean VANDAMME, président des Amis de la cathédrale Notre-Dame de la Treille et Didier LALEU, directeur artistique des Estivales de la Treille (Lille).

Chaque samedi et jusqu’au 31 août 2024, la Cathédrale NOTRE-DAME de la TREILLE, joyau patrimonial à LILLE accueille un festival estival d’une rare poésie. Les concerts proposés chaque samedi à 18h30, s’accordent à la spécificité architecturale du lieu, en un dialogue singulier où musique de chambre (nouveauté cette année), musique chorale, cymbalum ou flamenco … subliment la rencontre unique de la lumière et de l’architecture. L’expérience artistique fait la délectation des visiteurs à chaque session. Incontournable.



CLASSIQUENEWS : En quoi l’édition 2024 prolonge-t-elle les précédentes ?

Les concerts des Estivales 2024 sont comme les éditions précédentes placés sous le signe de l’éclectisme avec une programmation riche et variée. Il y en a pour tous les goûts.
Ce samedi 27 juillet par exemple, il y a eu un récital de piano. En août, il y aura un concert autour du cymbalum, instrument plus rare, lié à l’Europe de l’Est. Puis un récital de guitare classique qui regardera aussi du côté du flamenco. Et comme chaque année, le Caritas Chamber Choir de Canterbury revient avec des oeuvres de Rheinberger, Bruckner, Holst et Fauré, ainsi qu’une oeuvre de Benedict Preece qui dirige l’ensemble.

Nous nous promenons chaque semaine en musique au fil des siècles et des genres musicaux et nous invitons le public des Estivales à s'arrêter un peu plus d'une heure pour découvrir des artistes dans des programmes de qualité.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des nouveautés cette année ? Lesquelles et pourquoi ?

Oui, il y a plusieurs nouveautés. La Maîtrise de la cathédrale de Lyon qui s'est s'arrêtée à Lille dans le cadre d'une tournée européenne, un jeune septuor à cordes et vents sur instruments d'époque (Ensemble Auskulti), une première dans ce festival, avec un programme consacré à Beethoven, ainsi qu'une pianiste virtuose ukrainienne de renommée internationale, Kateryna Kulykova, aux nombreux prix d'excellence.

CLASSIQUENEWS : Comment exploitez-vous toutes les ressources de la Cathédrale dans le déploiement et la réalisation du Festival ? (Équation architecture et concerts / intégration de l'orgue et ses spécificités …)

A l'heure où le soleil estival illumine la façade de marbre translucide de Peter Rice et la rosace de Ladislas Kijno, c'est à ce moment que, chaque samedi de juillet-août à 18h30, la musique résonne sous les voûtes de la cathédrale entre néo-gothique et contemporain et fait vibrer le cœur du public à l'unisson des artistes.
Selon les concerts, les artistes se placent devant la façade, près du plateau liturgique ou au centre de la Cathédrale. Le mélange du spectacle visuel de cette magnifique cathédrale avec l'écoute musicale est pour les spectateurs un instant privilégié. Ils en témoignent souvent.
Le grand orgue, qui fait l'objet d'un festival nouvellement lancé en avril dernier avec quatre concerts dont deux avec les co-titulaires Ghislain Leroy et Denis Comtet, est parfois mis

à l’honneur lors des Estivales selon les programmes proposés

CLASSIQUENEWS : Avez-vous des précisions / informations sur le profil des festivaliers qui assistent aux concerts ?

Le public est composé d’habitués qui depuis 9 ans maintenant, regardent en amont les programmes proposés et ont plaisir à venir découvrir chaque semaine de nouveaux artistes. Il y a aussi des mélomanes intéressés par un programme ou un artiste en particulier et bien sûr, un public de passage. Touristes en visite à Lille qui, en fin de journée et, avant de s’attarder autour d’un repas, viennent s’installer dans un endroit dont la fraîcheur accompagne le charme du lieu tout, en découvrant des artistes.

Propos recueillis en juillet 2024

présentation 2024

LIRE aussi notre **présentation générale des ESTIVALES DE LA TREILLE 2024** : https://www.classiquenews.com/lille-les-estivales-de-la-treille-chaque-samedi-18h30-jusquau-31-aout-2024/

LILLE, les ESTIVALES de la TREILLE, chaque samedi à 18h30, jusqu’au 31 août 2024. Auskulti, Cymba 4, Arnaud Dumond, Caritas Chamber Choir de Canterbury, Harmonia Sacra…

Estivales de la Treille

SAMEDI À 18H30



Diocèse de Lille